

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 8 Novembre 1871 No 5 et 6

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance, Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

PARTI DE LABOUR.

Rougemont, 26 oct., 1871.

Hier avait lieu le parti de labour du comté de Rouville. Il faisait beau, et on remarquait beaucoup de spectateurs, parmi lesquels figuraient, M. le Major Campbell, Président de la société d'agriculture du comté de Rouville; M. le Dr. Béique, vice président, Victor Robert, Ecr., M. A. L., et Lucien Roy, Ecr., de St. George de Honrville. Un grand nombre de personnes venus des autres comtés étaient aussi présents.

Les compétiteurs étaient au nombre de huit, presque tous de Ste. Angèle. Cette paroisse mérite certainement beaucoup d'éloges, parce qu'elle paraît bien comprendre les avantages d'un parti de labour, et qu'elle donne au bon labour toute son importance. Les compétiteurs de cette paroisse ont presque tous remporté des prix.

Il est regrettable que quelques paroisses du comté ne prennent pas plus d'intérêt à ces concours. Il arrive même quelquefois que les Directeurs de ces paroisses n'assistent pas au concours. Pourtant, ils devraient s'y trouver, quand ça ne serait que pour encourager les gens par leur présence ou par quelques paroles. Les vrais amis de la cause agricole sont tenus d'en agir ainsi.

Après la lecture de la liste des prix, le cheval Percheron a été mis en vente. Il a été adjugé à ses propriétaires pour la somme de \$795: la société avait décidé de ne pas le vendre pour moins de \$800. Le cheval a été de suite mis au soin de M. Frs. Noisoux, de St. Césaire.

Tout était fini, les juges et les Directeurs furent invités de passer chez M. Robert pour prendre quelques rafraichissements. Et avec les rafraichissements, on eut le souper, qui était superbe. M. Robert mérite nos remerciements.

Voici le nom des personnes qui ont remporté des prix:

1er prix, le serviteur de M. le Major Campbell; 2o. Cléophas Plouf; 3o. Honoré Dubuc; 4o. Frs. O'tiguy; 5o. Elie Rencault.

XXX.

UNE DISETTE D'OR. } Si l'on en croit les dernières nouvelles, notre M King a trouvé son maître. Bismarck se mêle de jouer à la bourse et c'est le premier jour que le monde commercial puisse désirer

On sait que la France doit payer à la Prusse la somme de \$1,000,000,000. Or, il paraît que Bismarck à mesure qu'il reçoit de la France trente ou quarante millions d'or les renferme dans sa caisse et ne les laisse plus sortir. Son but est tout simplement d'embarasser la France: il calcule que plus il retirera d'or de la circulation, plus la France aura de difficulté à payer la balance.

Si M de Bismarck garde longtemps les centaines de millions qu'il a déjà et les autres cinq ou six cents millions en or qu'il va recevoir, une disette d'or considérable va se faire sentir dans le monde entier. Un milliard de piastres en or représente toute la production de la Californie et de l'Australie pendant dix années, ou bien la moitié de tout l'or trouvé en Amérique depuis 1500, trois siècles et demi, ou bien la production accuëlle de globe entier pendant cinq années. Avis aux haussiers. minerve.

—Le *Colonist* de Vancouver, du 27 septembre, annonce l'arrivée, le 26, du vapeur *Emma*, venant du Golfe de Georgie, avec la goëlette balcinère *Industry*, ayant à son bord 300 barils ou environ 10,000 gallons d'huile. Cette goëlette n'a été que cinq semaines sur le terrain de la pêche, pendant lesquelles ceux qui la montaient ont tués 12 baleines et en ont perdu 4. La dernière baleine tuée mesurait 60 pieds de longueur et donnera 70 barils.

Le conseil d'agriculture vient de répondre favorablement à un exposant qui lui demandait le remboursement des frais d'établissement de ses animaux sur le terrain de l'exposition. Le conseil est décidé d'agir doréavant conformément à ce précédent.

On se rappelle que telle était la suggestion de notre correspondant de Québec, durant l'exposition.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ST. MAURICE.

A une exhibition d'animaux, produits d'agriculture et de manufactures domestiques, etc., tenue au village d'Yamachiche, le 10 du présent mois d'octobre, les prix ci-après mentionnés ont été accordés, savoir :

1ère Classe.—Animaux.

1 Pour le meilleur étalon au-dessus de 4 ans.
1er prix—Moïse Lami,
2e do—Charles Lami,
3e do—François Milot.

Pour le meilleur étalon de 3 à 4 ans

1er prix—Madore Gélinas,
2e do—Elic Dupont,
3e do—Hycinthe Milotte.

Pour le meilleur poulain entier de 2 à 3 ans.

1er prix—Joseph Carbonneau,
2e do—Godfroy Milot,
3e do—Olivier Lesieur.

Pour le meilleur poulain entier de 1 à 2 ans.

1er prix—Louis Lami,
2e do—Rémi Dussault,
3e do—Paul Bellemare,
4e do—Antoine Milot.

Pour la meilleure pouliche de 3 à 4 ans.

1er prix—Louis Lami,
2e do—Thomas Bourassa,
3e do—Olivier Lesieur,
4e do—Thomas Ricard.

Pour la meilleure pouliche de 2 à 3 ans.

1er prix—Thomas Meunier,
2e do—François Bellemare,
3e do—Onésime Lami.

Pour la meilleure pouliche de 1 à 2 ans.

1er prix—François Boisvert,
2e do—Zéphirin Bellemare,
3e do—Carolus Gélinas,
4e do—Adolphe Lacerte.

Pour la meilleure jument non nourrice.

1er prix—Thomas Bourassa,
2e do—Francis Lajoie,
3e do—Evariste Rivard,
4e do—Joseph Panneton.

Pour la meilleure jument avec son poulain du printemps.

1er prix—Joseph Lami,
2e do—Paul Milot,
3e do—Amable Gauthier,
4e do—Carolus Gélinas,
5e do—Thomas Meunier.

Pour le meilleur taureau de 2 à 3 ans.

1er prix—Godfroy Milot,
2e do—Louis Lami,
3e do—Younger Hooper,
4e do—Télesphore Caron,
5e do—Noël Dufresne.

Pour le meilleur taureau de 1 à 2 ans.

1er prix—Thomas Bourassa,
2e do—Olivier Lesieur,
3e do—Antoine Milot.

Pour la meilleure vache à lait.

1er prix—Francis Lajoie,
2e do—François Boisvert,
3e do—Hyppolite Marcotte,
4e do—Josephine Dupont,
5e do—Prosper Milot.

Pour la meilleure génisse de 2 à 3 ans.

1er prix—Josephine Dupont,
2e do—François Boisvert,
3e do—Rémi Dussault,
4e do—Joseph Lami.

Génisse de 1 à 2 ans.

1er prix—Josephine Dupont,
2e do—Francis Lajoie,
3e do—Hyppolite Marcotte,
4e do—Olivier Lesieur.

Vau mâle de l'année.

1er prix—Godfroy Milot,
2e do—Joseph Lami,
3e do—Louis Lami.

Bélier d'un an et au-dessus.

1er prix—Louis Lami,
2e do—Pierre Milot,
3e do—Hyppolite Marcotte,
4e do—Paul Milot.

Bélier de l'année.

1er prix—Télesphore Caron,
2e do—Antoine Lajoie,
3e do—Noël Dufresne,
4e do—Joseph Lami,
Brebis au-dessus d'un an.

1er prix—François Lajoie,
2e do—Joseph Lami,
3e do—Moïse Lami,
5e do—Télesphore Caron.

Verrat du printemps.

1er prix—Antoine Villemure,
2e do—Olivier Lesieur,
3e do—Thomas Meunier,
4e do—Edouard Girardin.

Fruite du printemps en état d'avoir des petits.

1er prix—Télesphore Caron,
2e do—Antoine Villemure,
3e do—Olivier Lesieur,
4e do—Charles Lajoie.
3 poules et le coq de l'année.

1er prix—Hercule Milot,
2e do—Younger Hooper,
3e do—Edouard Girardin,
3e do—Antoine Milot.

25 lbs. de sucre du pays.

1er prix—Adolphe Milot,
2e do—Noël Dufresne,
3e do—François Bellemare,
4e do—Antoine Lapointe.

12 lbs. de tubac canadien.

1er prix—Narcisse Gélinas,
2e do—Antoine Dédès Gélinas.
10 verges de toile du pays.

1er prix—François Grenier,
2e do—Antoine Lapointe.

10 verges de flanelle blanche, pure laine du pays.

1er prix—Jochim Desautniers,
2e do—Louis Lami,
3e do—Antoine Villemure,
4e do—François Grenier.
10 verges d'étoffe foulée et rasée.

1er prix—David Ti del,
2e do—François Grenier.

10 verges d'étoffe foulée.

1er prix—Antoine Lapointe.
6 verges d'étoffe rayée ou croisée.

1er prix—Louis Lami,
2e do—Noël Dufresne,
3e do—Antoine Villemure,
4e do—François Grenier.
25 lbs. de beurre, tinette vidée.

1er prix—Zéphirin Bellemare,
2e do—Antoine Dédès Gélinas,
3e do—Thomas Ricard,
4e do—Moïse Lami.

Un bon article du *Journal de Québec* s'élève contre le déboisement de nos forêts, et il cite à son appui un article du *Post* de New-York inspiré par les feux du Wisconsin et autres états.

A Megog des commerçants ont acheté 20 tonneaux de beurre à 20 cents la livre pour le marché de Liverpool.

Nous apprenons avec plaisir que deux révérendes Sœurs de l'Hotel-Dieu de cette ville doivent bientôt partir pour aller fonder une mission à St. Venant de Hereford. Par la généreuse intervention du Rév. Messire Champron, un établissement est déjà fait et les moyens de subsistance assurés. Elles devront se charger des écoles du village. Nous souhaitons le plus grand succès à cette entreprise qui est appelée à jeter un grand éclat sur les cantons de l'Est et à donner un vigoureux élan à la colonisation. Ces deux braves dames sont sœur Sené et sœur Blanchard.

La construction des vaisseaux reprend avec une nouvelle vigueur au Nouveau-Brunswick. Les constructeurs du Québec, ont déjà mis plusieurs navires sur les chantiers; la plus grande difficulté sera, paraît-il, de trouver des ouvriers.—*Echo de Lévis.*

Trois personnes employées à relever les corps dans le cimetière de St. Romuald. Et chemin, ont trouvé dans une tombe la somme de \$120 en or. Ayant fait part de leur découverte à M. le curé Saxe, lui a pu constater que la tombe en question renfermait le corps d'un matelot enterré là il y a 19 ans. Cet argent devait se trouver dans une des poches de son habit. Les trois ouvriers ont partagé entre eux cette aubaine.

On lit dans un journal de London, [Ontario.]

« L'accusation portée, il y a quelque temps, par Washington Babcock contre le vicaire-général Bruyère, de l'Eglise catholique romaine de London, d'avoir illégalement célébré un mariage sans licence et sans banc, est venue devant le magistrat de police vendredi matin. Le magistrat dit que, comme il ne s'agissait pas d'une question de fait mais d'une question de privilège, laquelle était actuellement devant la haute cour de Chancellerie, et ne se croyait pas justifiable d'écouter la plainte, et qu'en conséquence il la renvoyait. »

Des négociations sérieuses sont entamées entre la Compagnie Forcetière de France, agissant par M. Vannier, et le gouvernement provinciale. La compagnie aurait soumis un projet fort avantageux qui s'rait discuté à la prochaine réunion du cabinet. *Evénement.*

Hubert Danville, qui vient d'être reconnu coupable de l'empoisonnement de sa femme avec intention de meurtre, à Rimouski, et condamné à mort, sera exécuté, le 4 décembre prochain à midi. La femme de Danville n'est pas morte, comme nous l'avons annoncé, l'autre jour, par erreur. *Journal de Québec.*

On nous assure, dit le *Constitutionnel*, que deux jours après son arrivée à Saint Stanislas, Gilbert Bordeleau était à labourer dans le champ. Au dire des médecins, cette homme là n'aurait pas dû songer à vivre plus que quelques heures après l'assassinat du 5 octobre. Il faut avouer que tous les médecins sont ébahis de voir ressusciter si promptement un homme que l'on croyait déjà en route pour l'autre monde. Est-il possible qu'il ait une balle dans la tête? Beaucoup de gens en sont arrivés à la conviction Bordeleau n'a jamais été atteint par la balle en question.

Voici un état comparatif des importations et des exportations et des droits perçus dans la Puisseance du Canada durant les années 1870 et 1871.

| | 1870 | 1871 |
|--------------------|------------|------------|
| Importations..... | 74,814,339 | 95,857,405 |
| Exportations..... | 73,622,450 | 74,143,098 |
| Droits perçus..... | 2,401,451 | 11,364,291 |
| Consommation..... | 41,237,603 | 86,674,645 |

Comme on peut le voir, il y a une augmentation considérable en faveur de 1871.

—On dit qu'un chimiste est parvenu à obtenir une liqueur qu'il appelle *thistle whiskey*, avec le jus de la plante appelée chardon. Il espère par le même procédé obtenir une variété de vins légers.

MM. Pontbriand & Bellerose, 3 engins pour moulins et divers ouvrages commandés par la Cie. du chemin à lisses de Richelieu, Drummond et Arthabaska devront être construits.

La compagnie américaine qui vient de s'établir à Berthier dans le but d'y exploiter les avantages qu'offre le gros foin pour la confection du papier, ont donné à M. Pontbriand & Bellerose leurs ordres pour 3 machines propres à presser ce foin.

Cet établissement emploie habituellement 30 à 40 hommes qui gagnent de 80c. à \$2 par jour.

Dimanche, une centaine de piastres ont été recueillis dans une quête à l'église catholique de St. Albans pour les incendiés de Chicago.

A nne assemblée tenue à Bedford, dans le comté de Missisquoi, vendredi le 27 d'octobre courant pour considérer un projet de chemin de fer devant partir du village de Philpbourg jusqu'à St. Aimé; il fut proposé par Robert MacConkill, Ecr., secondé par M. R. Meigs, Ecr. Que P. L. Auger, Ecr., maire de St. Pie soit élu président de cette assemblée. Adopté.

Proposé par J. W. Eaton, Ecr., secondé par Robert McCorkill, Ecr., que George Sullo, Ecr., soit secrétaire de cette assemblée. Adopté.

Proposé par J. W. Eaton, Ecr., secondé par le Dr. Chagnon, de St. Pie et résolue que dans l'opinion de cette assemblée il est désirable de faire les démarches nécessaires pour construire un chemin de fer à partir de Philpbourg jusqu'à ou près de St. Aime, devant s'appeler "The Yamaska, Farnham and Philipsbourg Railway." Adopté.

Proposé par J. R. Roberts, Ecr., secondé par Pastin Snyder, Ecr. Qu'afin de mener à bonne fin le projet mentionné dans la résolution ci dessus les personnes suivantes soient nommés directeurs provisoires et forment un comité de direction pour prendre les moyens nécessaires et effectuer les arrangements requis en parole cas pour assurer le succès de l'entreprise:

Philipsbourg, J. W. Eaton, Ecr.
Stanbridge, MM. C. A. Rice, Jos. Cyret Dr. Meigs.

West Farnham, MM. R. McCorkill, W. Donahue et John Bouker.

St. Paul d'Abbettsford, Nathaniel Fisk, Ecr.

St. Pie, MM. P. L. Auger, Dr. J. P. Chagnon, E. Roy et A. Roy.

St. Dominique, MM. A. Casavant et L. Leclaire.

St. Simon, MM. Alex. Beauchamps, Foster et F. X. Cadieux.

St. Hugues, MM. Blancharp, Juge Ramsay, F. St. Germain et Lafontaine.

Avec pouvoir d'ajouter à leur nombre; et que le dit comité s'assemble à St. Hyacinthe le 12 novembre prochain. Adopté.

Proposé par R. McCorkill, Ecr., secondé par T. R. Roberts, Ecr. Que MM. C. A. Rice, J. W. Eaton et Dr. Meigs forment un sous comité pour dresser les pétitions nécessaires pour distribution. Adopté.

Et après quelques remarques par MM. T. R. Roberts et Robert McCorkill, il fut proposé par J. W. Eaton, Ecr., secondé par R. McCorkill, Ecr., Qu'un vote soit passé pour remercier M. le président de la manière habile qu'il a su occuper le fauteuil. Adopté.

Un parti d'ingénieurs de la compagnie du chemin de fer du Nord, sous la direction de M. E. B. Temple, est arrivé à Trois-Rivières, samedi soir, et a commencé le matin, l'exploration du chemin de fer des piles, du côté ouest du St. Maurice. Nous espérons qu'on ne négligera rien pour leur enseigner la meilleure voie à suivre.—*Constitutionnel* du 22.

Les manufactures de Sherbrooke.

M. le Rédacteur,

Le correspondant du *Courrier*, qui a fait le rapport du récent voyage de certains amis de la colonisation à Emberton, a dit dans son rapport, en parlant de Sherbrooke :

N'ayant été que quelques minutes à Sherbrooke, je ne puis donner d'amples détails sur les opérations financières et commerciales de cette ville, ni sur le nombre des manufactures en opération: Ce serait pourtant une étude intéressante. J'espère que vos confrères du *Pionnier de Sherbrooke*, auxquels j'ai eu le plaisir de serrer la main, se donneront la peine de nous renseigner là dessus quelque bon jour."

Quant à ce qui est de nos manufactures, ce travail a déjà été fait par un de nos amis, intelligent manufacturier lui-même, et parut dans les colonnes du *Pionnier*, le 1er octobre, 1869. Je vous en envoie une nouvelle copie, pour vous mettre à même de satisfaire votre aimable correspondant, sachant d'ailleurs que ces renseignements seront utiles à tous vos lecteurs.

| Propriétaires. | Genre de Fabrique le 1 ^{er} septembre 1869. | Nombre d'ouvriers. | Familles de ces ouvriers. | Personnes vivant des manufactures | Montant payés par annee |
|--|--|--------------------|---------------------------|-----------------------------------|-------------------------|
| Robertson J. G. | Moulin à farine..... | 3 | 5 | 7 | \$500.00 |
| Angus Logan & cie | Moulins à papier..... | 36 | 77 | 113 | 12,000.00 |
| Lo-Jug William | Portes, Chassis, Meubles.... | 50 | 91 | 130 | 7,000.00 |
| Long Richard | Voitures, Haches..... | 6 | 5 | 11 | 1,600.00 |
| Morill & Coy | Fonderie, Machines..... | 18 | 55 | 73 | 6,000.00 |
| Copping, Thomas | Voitures..... | 4 | 13 | 17 | 1,000.00 |
| I'wose, Samuel | Meubles..... | 7 | 21 | 34 | 2,000.00 |
| Boivin & cie | Haches et outils..... | 14 | 52 | 66 | 6,000.00 |
| Low & Wilson | Portes et chassis..... | 8 | 24 | 32 | 3,500.00 |
| C. G. Beckett & Cie | Allumettes chimiques..... | 92 | 16 | 108 | 10,000.00 |
| Foss & Girard | A carder et filer..... | 12 | 5 | 17 | 3,000.00 |
| Lomas, Adam | Planettes et Etoiles..... | 30 | 15 | 45 | 10,000.00 |
| Compagnie des Terrec | Moulin à scie..... | 20 | 46 | 66 | 6,000.00 |
| *Johns & Cie | Fusées pour mineurs..... | .. | .. | .. | .. |
| Paton Woolten Manufactu- ring Company | Filature de laine..... | 150 | 90 | 240 | 35,000.00 |
| | | 438 | 521 | 629 | \$103,600.00 |

Si l'on considère que la population totale de la ville est à peine de 4,000 âmes, l'on aura une juste idée de l'importance de nos manufactures, tout

peu considérables qu'elles soient, en voyant que 959 personnes en dépendent directement pour leurs besoins journaliers: je dis directement, car beaucoup d'autres en retirent des avantages sans cependant être attachés à aucun établissement. Quant au montant payé pour salaire, il est assez important par lui-même pour éviter tout commentaire.

Bien entendu, il y a eu du changement dans nos manufactures depuis cette époque, quelques unes ayant été détruites par le feu et remplacées par d'autres d'une plus grande importance. Mais vous savez que le *Pionnier* a tenu ses lecteurs au courant du mouvement manufacturier, qui s'est fait ici depuis cette époque.

Quant "aux opérations financières et commerciales de cette ville," c'est plus difficile, mais s'il y a moyen, votre correspondant sera "renseigné là dessus quelque bon jour."

Votre collègue dévoué,

L. C. BELANGER.

Sherbrooke, 24 oct., 1871.

Note édit: — Nous remercions notre confrère d'avoir bien voulu nous favoriser de la communication qui précède. Nous extrayons du numéro du *Pionnier* qu'il nous expédie avec sa lettre, le tableau suivant qui est comme le résumé de la correspondance de M. Boivin. Ce tableau fait voir d'un coup d'oeil l'importance manufacturière de Sherbrooke.

Les vignes de Plova, ont été tellement productives cette année, que le raisin se vendit 3 centins le boisseau.

A Sherbrooke, l'opinion publique commence à s'agiter en faveur de l'établissement d'un aqueduc. A St. Jean on calcule qu'avec une somme de \$16,000 il est possible de construire un aqueduc pouvant fournir de l'eau à 10,000, habitants. Il est temps qu'on y songe sérieusement à St. Hyacinthe, le public devrait agiter cette question, et s'en occuper.

[On nous informe que la manufacture de fromage de M. Frégeau de Rougemont fait de bonnes affaires, M. P. Ryan de Montréal vient d'en acheter 320 meules à 9 cts. la livre. Jusqu'au commencement de septembre il en a été fait plus de 25,600.

Le Capt, Doherty, de cette ville, a fait la semaine dernière, un superbe coup de chasse: il a tué un ours, qui depuis quelque temps courait sus aux moutons des environs de St. François.

Les rapports des énumérateurs du recensement sont maintenant au complet et prêts à être mis devant le cabinet. Probablement, nous connaîtrons dans quelques jours le résultat de recensement, quant à la population au moins.

La *Gazette des Campagnes* vient de reparaitre. Nous avons toujours considéré cette publication comme très utile, et nous nous réjouissons de sa réapparition. Nous espérons que la persévérance du propriétaire de cette feuille sera à la fin récompensée, et que ses abonnés s'acquitteront de leurs devoirs vis-à-vis lui aussi bien qu'il accomplit les siens à leur égard.

LA PROSPERITE CANADIENNE,

Le Canada traverse actuellement une période de prospérité incontestable. Le commerce est florissant, l'industrie manufacturière se développe en même temps que l'esprit d'entreprise; les capitaux abondent, au point que les usuriers sont forcés de prêter leur argent au taux voulu par la conscience, et que les œuvres de bienfaisance n'ont pas de coopérateurs plus empressés et plus généreux que nos compatriotes de toutes les origines. Malgré le grand nombre des travaux publiés aujourd'hui en voie d'exécution, notre crédit ne cesse pas d'être bon. L'agriculture elle-même est entrée dans une nouvelle ère: nos cultivateurs adonnent sans crainte à des améliorations qui, d'abord, indiquent chez cette classe une plus grande instruction qu'autrefois, et puis, qui rendront la culture du sol une source de revenus encore plus précieuse que par le passé.

Il est presque de mode partout de parler des progrès de nos voisins comme d'une chose extraordinaire, et comme s'ils ne pouvaient être égalés nulle part ailleurs. Il est pourtant facile de reconnaître les progrès matériels d'un pays, et l'activité de la population qui l'habite sans pour cela mettre sa patrie au troisième ou quatrième plan.

Le Canada n'a pas à craindre la comparaison avec les Etats Unis.

Nous avons déjà démontré dans un article précédent que l'augmentation de la population canadienne avait été plus rapide de 1840 à 1861 que l'accroissement de celle des Etats voisins durant la même période. Or, le recensement va démontrer que notre population a progressé durant les dix dernières années à raison de 32 ou 33 pour cent, tandis que celle des Etats Unis n'a augmenté qu'à raison de 22 pour cent.

L'année dernière le Canada a vendu à nos voisins des effets pour une valeur de \$32,984,652, et nous n'avons acheté d'eux que pour \$24,728,166, laissant en notre faveur une balance de plus de 8 millions. Et le transport de ces marchandises s'est fait principalement par des navires canadiens. 3,374,180 tonnaux ont été transportés sur nos vaisseaux, et 2,136,656 tonneaux, par la marine américaine.

La marine commerciale du Canada, en égard à la différence dans le chiffre de la population des deux pays, est supérieure à celle des Etats Unis. Une seule maison canadienne a plus de vaisseaux faisant le service inter-océanique que nos voisins.

Voilà quelques faits qui démontrent qu'après tout, nous n'avons rien à envier aux sujets de M. Grant.

Et, si l'on veut bien prendre en considération que nous jouissons d'autant, sinon plus, de liberté que dans la partie de Washington: ou mieux, que dans n'importe quel pays du monde,

on ne trouvera rien pour légitimer les désirs d'annexion que nourrissent en eux quelques dépréciateurs quand même du Canada et de ses hommes publics.

IMMIGRATION.

L'action de nos agents d'immigration en Europe a pu être lente à se produire, et les résultats de leurs travaux ont pu ne pas se faire sentir d'une manière très-sensible pendant quelque temps, mais enfin, ils ont obtenu quelque chose. Et M. Barnard surtout peut se féliciter du succès qui a couronné ses efforts.

A l'heure qu'il est, un missionnaire belge est en route pour le Canada, qu'il vient visiter avec l'intention d'acquiescer une connaissance plus exacte de notre pays, de ses ressources et des avantages que ses compatriotes peuvent retirer de leur établissement parmi nous.

Ce missionnaire est tout dévoué à l'œuvre de M. Barnard et il ne négligera aucun moyen qu'il jugera propre à seconder les opérations de notre agent.

Toute la Province d'Anvers et les deux Flandres connaissent le voyage de M. Melbirs—c'est le nom de ce missionnaire, et les habitants de ce pays n'attendent qu'un signal de sa part pour dire adieu à leur patrie. Au premier appel qui leur sera fait, beaucoup de personnes, cultivateurs et autres, s'embarqueront pour le Canada.

Ces nouvelles nous autorisent à croire que l'année prochaine verra descendre sur nos quais un plus grand nombre d'émigrants que par le passé. C'est à nous de prendre dès à présent les moyens de les retenir ici.

Si, en arrivant en Canada, ces immigrants sont laissés à eux-mêmes, si nous ne pouvons les placer de suite, ils iront chercher ailleurs le pain qu'ils venaient nous demander.

Ce n'est pas tout d'attirer la population étrangère parmi nous, il faut lui procurer des établissements. Dans ce but, formons des organisations qui puissent venir en aide au gouvernement au jour du travail. Soyons prêts quand ces étrangers débarqueront sur nos plages à leur procurer de l'occupation; qu'ils ne puissent passer un seul jour, s'il était possible, dans l'oisiveté.

De cette façon, nous les garderons au milieu de nous.

Et dans tout cela, n'oublions pas que si les entreprises privées ne peuvent réussir sans l'aide du gouvernement, de même le gouvernement a besoin du secours spontané de la population.

C'est cette alliance intime de l'initiative privée à celle du gouvernement, qui produira des résultats satisfaisants.

Le *Conrrier* de St. Stephen nous apprend que de précieux dépôts de minerais d'or, d'argent et de plomb ont été trouvés sur une ferme dans le vieux chemin de Frédérickton, à une distance d'environ vingt-cinq milles de St. Stephen.

DE LA PERTE DES ENGRAIS LIQUIDES.

Il y a en Canada bien peu d'étables et de basses-cours arrangées de façon à pouvoir recueillir et conserver les engrais liquides. Ce défaut d'arrangement convenable est cause d'une très grande perte pour l'agriculture, perte plus sérieuse que la plupart des agriculteurs peuvent l'imaginer. Par exemple, la quantité d'engrais fluides que l'on pourrait retirer de deux chevaux et de six vaches, se monte par année à 80,000 livres, égales à 10,000 gallons, lesquels étendus d'une même quantité d'eau, fourniraient, tous les ans à vingt arpents de terre un excellent engrais, à raison de 1,000 gallons par arpent. Pour empêcher la fermentation de cet engrais liquide, et pour retenir l'ammoniaque qui sans cela se dégagerait et serait perdu, il faut nécessairement y ajouter de l'eau. Les matières solides contenues dans cette quantité (10,000 gallons) d'engrais liquide équivalent à près de trois tonneaux, et vaut autant que le meilleur guano: donc ce serait un gain d'à peu près \$200 ce qui on vaut bien la peine. Il faudrait beaucoup moins de cette somme pour construire un réservoir avec coulisses ou dalleaux pour sauver cet engrais, en sorte que dès la première année on serait plus que payé de ses frais. Ou encore, si on se servait abondamment d'absorbants convenables, on pourrait sauver tous les liquides, sans aucun déboursé. Un peu de bonne volonté, cultivateurs! et faites quelque chose pour exploiter cette mine que vous avez à votre portée.—*Semaine Agricole*

Le *Maine Farmer* dit avec justice; que, de toutes les récoltes, les mauvaises herbes sont ce qu'il y a de plus coûteux pour le cultivateur à faire pousser. Il y a des cultivateurs qui comprennent cette vérité, et qui ne laissent point croître de mauvaises herbes dans leurs champs. Cependant, ces cultivateurs sont, tous les ans, à la peine de détruire celle que les voisins ont semées sur leur terre. On peut dire que tout cultivateur qui laisse pousser et venir à grain des chardons, de la chicorée et autres mauvaises herbes dans son chemin sème virtuellement ces graines sur les terres de ses voisins.

Le lieutenant Harwood, vient d'acheter de M. Crawford, la fameuse vache "Lady Jane" avec son veau pour une forte somme.

Notre député Adjudant-Général de Milice, cultive près du joli village de Vaudreuil une magnifique ferme et comme on le voit il ne veut pas rester en arrière dans l'amélioration des races d'animaux. C'est un bon exemple à suivre.—*Semaine Agricole*

REGLE QU'UN CULTIVATEUR DOIT OBSERVER POUR DEVENIR PAUVRE.

1. Ne point recevoir un bon journal d'agriculture.
2. Ne point tenir de comptes de ses opérations.
3. Ne point faire ses semences en saison.
4. Laisser ses moissonneuses, charnues, cultivateurs, voitures, etc., etc., exposés à la pluie et aux rayons du soleil. Il se perd de cette façon plus d'argent que la plupart des gens se l'imaginent.
5. Laisser trainer par ci par-là ses instruments cassés, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus moyen de les réparer. Un des sept sages de la Grèce disait que le meilleur temps de réparer la charrue c'est lorsque la charrue est cassée.
6. Aller à tous les encans et acheter toutes sortes de rebuts et de friperies, uniquement parce que l'encanteur vous dit que ces choses sont à très bon marché.
7. Ne réparer vos clôtures qu'après que vos animaux et ceux de vos voisins auront brouté vos champs et rongé et cassé vos arbres fruitiers.

Suivez ces règles pendant quelque temps et vous verrez que la recette est bonne.

(Pour le *Journal d'Agriculture*.)

M. le Rédacteur,

Puisque vous avez bien voulu faire publier ma première correspondance dans votre journal, je vais continuer à donner quelques renseignements sur l'agriculture. Pour commencer j'ai un problème agricole à faire résoudre par tous ceux de vos lecteurs qui le voudront. Mon but en agissant ainsi, ce n'est pas dans l'intention de passer pour un savant ; mais seulement pour démontrer que c'est souvent très-utile pour un cultivateur qui sait un peu calculer. Dans mes correspondances subséquentes, je traiterai de la meilleure manière d'entretenir le bétail afin d'avoir le plus de profit possible, viendra ensuite la comptabilité agricole qui est d'une grande utilité pour l'agriculteur. Aussi je donnerai quelques détails sur les assolements et l'ameublement d'une terre, etc., etc.

Le problème que j'ai à faire résoudre est celui-ci :

Quelle est la moyenne du prix de revient ou profit net pour la culture d'une terre et aussi quelle est la moyenne des dépenses ? Je donnerai la réponse dans ma prochaine correspondance, ainsi que le produit, la dépense et le profit net des 6 soles mises en culture.

Un riche cultivateur donne à son fils qui vient de finir son cours d'agriculture, \$1200 douze cents piastres à appliquer sur une terre. Le fils trouve à acheter une terre dans les conditions suivantes, 200 arpents en superficie

dont 30 arpents seulement en culture. La partie du terrain en bois a été vendue \$4.75 cts l'arpent ; la partie cultivée \$35.66 cts. l'arpent. Cette propriété plaît beaucoup au jeune homme parce qu'elle lui permet de suivre de suite une rotation ; la partie défrichée étant de 6 arpents de large sur 5 arpents de haut. Le père ne veut consentir à l'achat de ce terrain qu'à la condition que son fils puisse lui dire en combien d'années il terminera le paiement de la terre avec ses seuls revenus estimés d'après les données de la dernière récolte que voici : 1ère sole ; blé y compris 1 arpent 75 perches en orgo. La 2e sole est en avoine y compris 1 arpent 20 perches en pois ; la 3e sole en navets y compris 1 arpent 27 perches en lentilles ; la 4e et 5e soles en pâturage et la 6e sole en foin.

Le jeune cultivateur sait par les comptes de la ferme modèle, auxquels il a travaillé souvent, combien chaque culture donne en produits et combien elle demande de dépense par les travaux. Le blé a coûté 56 sous de production le minot ; il se vend \$1.20 cts. le minot et on a récolté 15 minots 7 gallons par arpent. L'orgo coûte 34 sous de production le minot ; on la vend \$0.77 cts. le minot et on a récolté par arpent, 23 minots 8 gallons ; avoine 23 sous coût de la production le minot, on la vend \$0.43 cts. le minot, par arpent on a eu 29 minots ; pois, coût de la production le minot 36 sous, vente \$0.81 cts. le minot, par arpent 27 minots.

Navets coût de la production 18 sous le minot, vente \$0.20 cts. le minot, produit par arpent 250 minots. Lentilles tout le morceau a coûté \$1.00 de dépense et a donné par arpent \$10. De plus 8 vaches pâturées pendant 5 mois à \$1 par mois chaque. Le champ de foin a donné 125 bottes par arpent, on le vend \$1.78 cts. le cent et il coûte 75 9d l'arpent. L'on veut savoir combien il mettra d'années à achever de payer sa terre à même ses revenus. Je laisse à chacun de vos lecteurs le loisir de faire leurs calculs et voir ce que cette propriété donne de profit net par année à son propriétaire. J'ai essayé ainsi que mes confrères de classe à faire cette règle à l'école d'agriculture et nous sommes venus à bout de trouver une réponse exacte sans aucun aide de personne.

Je termine M. le rédacteur en espérant que vous voudrez bien tenir compte de cette correspondance.

Je suis avec considération,

UN DE VOS LECTEURS.

A. C. G. ancien élève
de l'école d'agriculture.

St. Césaire 28 octobre 1871.

L'incendie de Chicago.—L'incendie de Chicago a détruit 2,000 maisons commerciales et 3,000 habitations. Jusqu'à présent, le chiffre le plus probablement exact des pertes est de \$200,000,000.

(Pour le *Journal d'Agriculture*.)

St. Hilaire 18 Oct., 1871.

M. le rédacteur,

J'ai vu une pomme et un oignon d'une grosseur extraordinaire. La pomme m'a été montrée par un jardinier de la montagne de St. Hilaire, M. Hubert Brouillet ; elle pesait 12 onces et demi et mesurait 1 pied de circonférence. Ce même jardinier me dit qu'il en a eu qui pesaient 1 livre et mesuraient 16 pouces de circonférence.

L'oignon me fut montré par M. Champigny le jardinier du Major Campbell. Cet oignon pesait 1 1/2 onces et mesurait 15 pouces en circonférence.

J'ai l'honneur d'être,

Votre humble serviteur,

" NIMO. "

L'Union des Cantons de l'Est publie le rapport suivant de l'exposition du comté d'Arthabaska :

C'est jeudi dernier, tel que nous l'avons annoncé, qu'a eu lieu l'exposition du comté d'Arthabaska.

La température malheureusement n'a pas secondé les efforts des directeurs de la société d'Agriculture qui espéraient dans un plus grand succès. Le soleil ne se montra pas de la journée : une pluie froide soufflé par une brise d'automne battait la figure et rendait le séjour au dehors Insupportable.

Aussi le nombre des exposants et des visiteurs fut il assez restreint.

Cependant, pour être juste, nous dirons que la société d'Agriculture a remporté, en tenant compte de ces circonstances et d'autres que nous expliquons ailleurs, un joli succès.

D'abord, et c'est ce qui nous fait le plus de plaisir à dire, nous avons remarqué de superbes animaux. C'est une preuve que l'on comprend dans notre district l'importance de l'amélioration des races, et l'avantage qu'il y a dans l'élevage et dans les bons soins à prodiguer aux animaux de la ferme. Nous regrettons de ne pouvoir aujourd'hui donner les noms des personnes qui ont primé dans cette exposition. C'est un honneur qu'elles méritent et que nous leur donnerions volontiers, sans l'excès de galanterie du secrétaire de la société d'agriculture dont nous parlons ailleurs.

L'industrie domestique était bien représentée. Il en était de même des fruits de jardin et des légumes. Nous ne dirons rien des grains en poche qui sont devenus un abus dans nos exhibitions et qui devront être supprimés l'année prochaine.

Les directeurs s'étaient proposés de faire cette année même, l'exposition des grains sur pied et de donner des primes aux terres les mieux tenues, mais il paraît que ce nouveau système a été tellement mal accueilli par surprise, que l'effort a dû rester infructueux. C'est bien regrettable ; cepen-

dant, les directeurs ont fait leur devoir et nous ne saurions leur reprocher un échec qui a pu arriver ailleurs et qui ne retarde probablement que d'une année l'application du système ordonné par la loi. Espérons que nos cultivateurs comprendront bientôt l'importance de ces améliorations et s'y prêteront avec grâce.

ÉPIERREMENT.

On lit dans la *Gazette des Campagnes* :

L'enlèvement des pierres nuisibles voilà ce qui consiste l'épierrement. Il s'ensuit que l'on ne retire de la couche arable que ce qui peut réellement faire obstacle à la culture qui lui est propre et qu'on épierre plus complètement les jardins que les champs.

Il faut même aller plus loin dans ce fait et dire avec nos devanciers que la présence des pierres, dans les terres labourables, a son utilité lorsqu'elles ne dépassent ni une certaine proportion ni un certain volume. On leur attribue alors les avantages qu'on a fort appréciés autrefois, mais qui se trouvent plus ou moins atténués aujourd'hui partout où l'agriculture progresse.

Les pierres qui n'ont pas au delà de trois lignes, dit-on, retiennent l'humidité dans le sol et augmentent sa chaleur. Ceci est de science vulgaire. Personne n'ignore, en effet, que sous chaque pierre d'un champ aride et sec, on trouve de l'humidité résultant de l'eau qui s'élève du sein de la terre, et que la présence même de la pierre a empêché de s'évaporer. D'autre part, les pierres absorbent une grande quantité de calorique qu'elles conservent longtemps et qu'elles communiquent au sol, par rayonnement autour d'elles.

Ces deux faits disent assez que l'épierrement doit se tenir dans les limites que nous venons d'indiquer, et n'emporter que les pierres nuisibles à la culture; ils signifient surtout que l'épierrement complet, utile dans les terres fortes, grasses et mouillées, doit laisser une certaine proportion de pierres dans les terrains secs et légers. Cependant la chaleur qu'elles absorbent serait bonne aux premières, mais cette part d'avantages ne compenserait pas, il n'en faut, la part d'inconvénients qui résulterait d'une augmentation d'humidité; et les terrains secs et légers pour lesquels la conservation de l'humidité est un bienfait n'ont pas besoin en général de l'excédant de calorique la présence des pierres leur apporte.

Cela fait que la grande culture, qui se perfectionne, cherche dans un autre ordre de pratiques et de circonstances favorables le moyen de conserver aux terres sèches l'humidité qui leur est nécessaire sans les échauffer outre mesure, et, aux terres mouillées, celui de leur enlever l'eau qui est en excès, en leur apportant du même coup une plu-

grande disposition et se laisser pénétrer par les bonnes influences de l'atmosphère. D'ailleurs les pierres usent vite les instruments et accroissent d'autant les frais de réparation des charrues des herbes, etc.

On n'est jamais embarrassé de tirer parti des pierres qu'on enlève : l'entretien des routes, la construction et l'empierrement des chemins, l'établissement des fossés couverts, l'élevation des murs de clôture, sont autant de débouchés assurés.

Les terres convenablement épierrees sont surtout d'une culture plus facile et moins chère. Il arrive fréquemment, dit John Sinclair, qu'en travaillant des sols pierreux, il en coûte plus dans une saison pour réparer les charrues brisées outre le tort que reçoivent les chevaux et les harnais, qu'il en aurait coûté pour remédier au mal. Cependant, il admettait aussi qu'en certaines circonstances l'existence des pierres roulantes non fixées au sol, pouvait être plus avantageuse que nuisible, et il constatait ce fait, à sa connaissance, que des cultivateurs avaient dû rapporter sur des terres à céréales les mêmes pierres qu'ils avaient pris le soin d'en retirer. Nous le répétons, ceci n'est pas d'une agriculture avancée. S'il est sage de n'épierrer que dans une juste mesure certains sols aux quels il est encore bon de conserver temporairement le bénéfice de la présence des pierres, l'amélioration de toutes les pratiques culturales conduit certainement, dans un temps donné, à l'épierrement général de la plus grande partie du sol arable.

EUG. GAYOT.

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE.

En référant aux colonnes d'annonces nos lecteurs pourront voir qu'une nouvelle compagnie d'assurance vient leur offrir une grande protection à très bon marché. Elle n'assure que les bâtisses de fermes, et les résidences isolées. Elle offre par conséquent beaucoup de garanties, surtout, si l'on veut bien remarquer qu'elle a 100,000 piastres de dépôt entre les mains du Ministre des Finances de la Puissance. Ses affaires ont été assez bonnes pour lui permettre d'augmenter son capital, qui n'était d'abord que de \$100,000 payées, à 635,000 piastres.

Elle n'assure aucune boutique, ni manufacture, ni hôtel, ni aucun lieu public.

Les cultivateurs devront profiter des avantages que leur offre cette compagnie.

En un instant, le feu peut détruire toutes leurs bâtisses leurs récoltes, leurs meubles, etc., c'est donc prudent de s'assurer le recouvrement de ces pertes, au moyen d'une assurance qui ne coûte presque rien.

Tous les hommes d'affaires recommandent cette compagnie.

L'hon. M. Archambault, ministre d'agriculture pour Québec, et M. Be-

noit, député aux communes, sont deux des directeurs de cette compagnie pour Québec.

M. l'abbé Audet est de retour de son voyage aux Etats Unis, où il a recueilli tous les plans et informations nécessaires pour la construction des fournaux que l'on élève sur les bords de la rivière St. Charles, près du point Bickell pour la préparation de l'acier au moyen de l'oxyde magnétique, L'entreprise ne peut manquer de réussir.

— On parle de construire devant Montréal un second pont gigantesque qui reliait la partie est de cette ville à la rive sud par St. Hélène. Ce nouveau pont donnerait passage à la fois aux voitures, aux piétons et aux wagons de chemin de fer. Il n'y a pas de doute que la réalisation de cette entreprise ne donnât une puissante impulsion à la prospérité déjà grande de la métropole commerciale du Canada.

A New-York, l'on croit et l'on dit bien haut que Chicago est la porte de l'enfer et quand on veut terminer par une malédiction unekyrielle d'injures, on dit: *go to Chicago*.

UN CHEMIN DE FER.

Nous avons publié dans notre numéro de mardi le procès-verbal d'une assemblée tenue au village de Bedford, dans le but d'arriver à une entente relativement à la construction d'une voie ferrée à partir des eaux de la Baie Misisquoi jusqu'à celles du St. Laurent, en passant par Bedford, West-Farham, St. Pie, St. Hugues, etc. Dans le présent numéro, nous insérons l'avis d'une compagnie qui demandera à la prochaine session locale un acte d'incorporation lui permettant l'exécution de ce projet.

On le voit, les promoteurs de cette entreprise ne restent pas inactifs; ils sont disposés à mettre à profit le zèle qui se manifeste partout pour l'ouverture de nouvelles voies de communication.

Si nous sommes bien informés, cette compagnie demandera aux municipalités qu'elle traversera un subside en argent; toutefois le montant exigé ne sera pas très-fort. Il est à croire que chacune d'elles s'imposera volontiers ces légers sacrifices afin d'obtenir en retour les bienfaits d'une voie sûre, prompte et commode vers les grands centres où elles font leurs transactions.

Il y a quelques années, nous aurions été obligé d'insister fortement pour convaincre ceux à qui ces observations s'adressent, du bénéfice que retire toute localité de l'investissement d'une partie de ses fonds dans une entreprise du genre de celle qui nous occupe. Mais aujourd'hui, on regarde moins l'obligation présente de payer une légère som-

me pour assurer le succès d'une telle œuvre, et l'on calcule davantage les profits directs et indirects qu'un chemin de fer doit rapporter tôt ou tard aux municipalités qu'il traversera, ainsi qu'à ses actionnaires—que ces actionnaires soient des particuliers ou des corporations—Toute notre population accueille maintenant avec empressement tout projet nouveau de voie ferrée, parce qu'elle considère ces chemins comme une artère qui conduit partout la vie et la santé, c'est-à-dire la fortune, la prospérité.

Confiants donc dans la bonne volonté des localités à travers lesquelles la nouvelle compagnie veut faire passer la voie dont il s'agit, nous n'insisterons pas plus qu'il ne faut auprès d'elles pour les engager à ne pas refuser les offres de cette compagnie. Notre but aujourd'hui est tout autre.

Nous ne voyons pas par l'avis inséré plus loin à quelle distance de St. Hyacinthe doit passer la nouvelle ligne. Or, tandis qu'il en est encore temps, nous nous permettrons d'indiquer l'avantage qu'il y aurait pour nous de faire aboutir ici les deux sections du chemin—savoir, celle qui s'étendrait au nord est de cette ville, et celle qui s'étendrait au sud, en faisant passer l'une d'elle aussi près que possible des carrières à chaux de St. Dominique.

Nous concevons que l'exécution de ce projet peut de prime abord présenter quelques difficultés. Mais les profits que St. Hyacinthe en retirerait sont incontestables. Ici comme ailleurs, plus nous aurons de voies ferrées convergentes vers notre cité, plus nous aurons de facilité pour nos importations et nos exportations, plus le chiffre de nos transactions sera élevé. Ceux qui font déjà des affaires avec nous ne demanderont pas mieux que de continuer alors qu'ils pourront atteindre St. Hyacinthe plus facilement, et beaucoup de ceux qui n'en font pas encore viendront incontestablement ici du moment que notre marché leur sera accessible. Une plus grande quantité de produits afflueront dans les limites de notre cité et cette partie de notre commerce qui se fait par la voie de St. Albans recevra une nouvelle impulsion par suite de la diminution de la distance. Un surcroît de prospérité ne pourrait manquer d'être le résultat de la réalisation de cette entreprise.

Dans tous les cas, la chose vaut la peine qu'on s'en occupe; et il nous semble, à nous, que la ville et la paroisse de St. Hyacinthe-le-Confesseur seraient justifiables de faire quelques sacrifices pour amener cette ligne au milieu d'eux.

Il y aura le 11 novembre courant une assemblée des Directeurs de la Compagnie à St. Hyacinthe même. Ce sera le temps de se mettre en communication avec eux et de leur demander à quelles conditions ils consentiraient à faire faire à leur ligne une pareille déviation.

Partis de labour.

CHAMBLY.

Nous avons eu le plaisir le 28 ult., d'assister à un parti de labour très-réussi, donné sous les auspices de la Société d'Agriculture du Comté de Chambly. Cette société a énormément contribué à améliorer la culture dans le comté et il en est peu dans la Province qui aient fait autant pour remplir leur importante tâche.

Aussi, si le comté de Chambly est aujourd'hui l'un des plus progressifs du pays, si les améliorations incessantes qu'on introduit parmi sa population lui ont donné une prospérité presque générale, on doit avant tout en attribuer le mérite à la société d'Agriculture du Comté. Elle a à sa tête un agronome pratique et remarquable dans la personne de M. Benoit, M. P., et à celui-ci revient une large part de l'honneur du succès. Amis et ennemis politiques s'accordent à le reconnaître.

Depuis plusieurs années, il y a annuellement dans le comté des partis de labour et ces intéressants concours ont eu une grande influence sur le progrès agricole dans cette florissante partie de la province. A ces concours figurent les premiers laboureurs du comté et M. Benoit a assez bien tenu les manchettes de la charrue pour avoir mérité deux fois la palme du vainqueur par le passé,

Le concours de samedi avait lieu sur la magnifique terre de M. Alexis Brais, située à St. Bruno. Bon nombre de personnes, outre les concurrents, étaient venues de diverses parties du comté et des localités environnantes pour admirer l'habileté dont ont fait preuve les laboureurs entrés en lice. La pluie de la veille et la température indécise du jour ont empêché pourtant un certain nombre de personnes de se rendre à St. Bruno, soit comme concurrents ou comme spectateurs.

Vers dix heures les laboureurs commençaient à se mettre à l'œuvre et à tracer de longs sillons exécutés avec tout l'art voulu. Plus d'un guérêt a été fait avec une symétrie admirable et qu'on ne voit guère dans les labours ordinaires.

Les entrées étaient nombreuses. Les premiers suivants ont concouru dans la première classe, celle des charrues en fer: François Demers, Chambly; Ernest St. Germain, St. Hubert; F. X. Brissotte, fermier de J. Hurteau écrivain, maire de Longueuil; Amable Lacoste, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert; Toussaint Sicotte, laboureur de P. B. Benoit, écrivain, M. P.; Jean Baptiste Savariat, autre laboureur de P. B. Benoit, Plessis Brais St. Bruno; Joseph Trudeau, St. Basile le Grand; Moïse Lacoste, St. Hubert, laboureur de M. Etienne Benoit.

Les concurrents dans la deuxième classe, [charrues en bois] étaient MM. Damase Charon, Chambly; Elie Quintin, St. Bruno; Cyrille Jodoin,

St. Bruno; Camille Goyette, laboureur de M. Louis Brosseau, St. Hubert.

La troisième classe était destinée aux laboureurs encore en minorité. Les concurrents se composaient de MM. Salomon Trudeau et Hormidas Demers Chambly; Louis Hébert et Joseph Daigneault, St. Hubert.

Parmi les prix décernés on remarquait une magnifique charrue en fer, donnée par M. P. B. Benoit, M. P., et un extirpateur offert par le Dr. LaRocque, M. A. L. Le premier de ces prix a été remporté par M. Ernest St. Germain, et l'autre par M. François Demers. Ces récompenses étaient les plus importantes. M. Toussaint Sicotte a obtenu un prix de \$10.00 dans la première classe; M. Joseph Trudeau; un de \$8.00; M. Amable Lacoste \$6.00 et M. Jean Baptiste Savariat, \$4.00. Dans la deuxième classe, le premier prix (\$8.00) a été remporté par M. Camille Goyette, le second \$6.00 par M. Damase Charon, le troisième \$4.00 par M. Elie Quintin. Dans la classe des jeunes laboureurs, M. Joseph Daigneau a obtenu le premier prix [\$6.00] M. Hormidas Demers, le second, \$5.00 et M. Louis Hébert, le troisième, \$4.00.

Les concurrents ruisselants de sueurs ne terminèrent leur rôle de tâche que vers quatre heures de l'après midi. Et à six heures on même temps que plusieurs invités, ils prirent place autour d'une magnifique table, servie dans l'hospitalière maison de M. Brais. M. Benoit M. P. président de la Société d'Agriculture, agissait comme tel au banquet. M. le Dr. LaRocque, M. P. P. a dû à regret retourner à Longueuil sans pouvoir participer au dîner.

Après le repas, M. Benoit a proposé une série de santés qui ont été bues avec un enthousiasme comme on en voit qu'en ces circonstances. Il proposa d'abord la santé des laboureurs, "celle qui porte dans son verre les destinées du pays." Applaudissements prolongés.

Ensuite, vint celle du Dr. LaRocque l'un des donateurs des prix. M. le Dr. de Grosbois, de Chambly, fut prié d'y répondre. Après avoir dit qu'il regrettait l'absence du Dr. LaRocque, il ajouta qu'il avait admiré le succès du parti de labour. Mais il ne croit pas que les frais d'un pareil labour soient en proportion des prix que les cultivateurs obtiennent pour leurs produits et qu'une culture aussi soignée puisse rémunérer celui qui l'a faite. En cette circonstance, dit le Docteur de Grosbois, il faut oublier les antipathies politiques et rendre justice à qui de droit. Je ne puis donc m'empêcher de proposer la santé de M. Benoit, président de la société, le type du cultivateur canadien, et qui entend vraiment bien les besoins et les intérêts de l'agriculture. (Vifs applaudissements.)

En réponse, M. Benoit a dit en substance: Tout en remerciant le Dr. de Grosbois de ses flatteuses paroles, je ne saurais laisser passer sans réplique

l'assertion qu'une culture aussi bien faite ne saurait être rémunératrice. Car je suis d'un avis tout contraire. Quel est le but des partis de labour? C'est d'enseigner aux cultivateurs le mode de bien labourer, et par conséquent de bien cultiver. Un bon laboureur ne saurait manquer de bien exécuter tous les autres travaux agricoles. Les sociétés d'agriculture doivent avant tout développer le goût de la culture améliorée parmi les classes rurales et dès que ce goût est une fois entré dans l'esprit du cultivateur, l'honneur lui commande de ne négliger aucun de ses travaux. Il comprend alors l'importance de bien égoutter ses terres, d'améliorer son bétail, de fertiliser le sol par un engrais abondant, de faire enfin tout ce qu'un cultivateur progressif doit exécuter. Il s'efforcera d'augmenter la production de ses champs pour l'honneur d'abord et pour son profit ensuite. Voilà le but des partis de labour, et l'argent qu'on y affecte ne saurait être mieux employé.

Une société d'Agriculture est tellement importante dans un comté que tous les cultivateurs sans distinction de parti ou d'origine devraient y appartenir. Si les souscripteurs étaient plus nombreux, les revenus le seraient aussi et notre société pourrait faire l'acquisition de maintes machines qui serviraient à l'amélioration de la culture. Entre autres bons résultats qu'elle a produits, elle a su élever la voix de temps à autre par l'intermédiaire de la presse pour exposer les besoins de l'agriculture et recommander les améliorations que l'on devrait adopter pour faire progresser l'agriculture dans ce pays.

Comme le Conseil agricole ne peut avoir sur le gouvernement toute l'influence désirable pour faire adopter les remèdes aux maux dont l'agriculture se plaint, pourquoi n'adopterions nous pas le système d'une convention agricole? Le vent est aujourd'hui aux conventions. Les médecins se réunissent pour trouver le moyen de mieux doré la pilule et de rendre plus agréable leur note au patient, les huisseries même sont à la recherche d'un système qui leur permettra de se faire mieux recevoir avec leurs papiers timbrés [On rit]. Eh bien, pourquoi n'adopterions-nous pas pour l'agriculture cette grande force du jour, l'association? Pourquoi, par exemple, les délégués des diverses sociétés agricoles du pays et nos agronomes ne se réuniraient-ils pas au nombre de 200 et plus annuellement à Québec ou à Montréal pour discuter les besoins de l'agriculture? Leur voix ne pourrait manquer d'avoir un grand poids sur l'esprit de nos législateurs. Je crois cette idée excellente et j'espère que les hommes énergiques s'en occuperont et sauront la mener à bon terme.

En terminant je dois noter un fait qui fera plaisir à la classe agricole. L'honorable M. Pope, député de Comp-

ton, vient de recueillir la succession de l'honorable M. Dankin et d'être assermenté, à Ottawa, comme Ministre de l'Agriculture. Or, M. Pope est un des cultivateurs les plus avancés du pays et sa connaissance pratique de l'Agriculture ne peut manquer d'être très favorable au progrès agricole. C'est peut-être la première fois qu'un cultivateur est appelé à la direction du département agricole et nous devons saluer cette nomination comme un heureux augure, dont nous ne saurions trop nous réjouir.

Les considérations si pratiques de M. Bénéoit ont été plus d'une fois accueillies avec des applaudissements enthousiastes.

Après la santé des juges, vint celle des visiteurs, à laquelle répondit M. Brion, de Belœil. Ce monsieur, fit l'éloge du parti de labour et dit qu'il a eu un succès complet. Il aurait bien aimé à voir opérer les charrues bisocs qui devaient venir de Montréal, mais il sait que leur absence est due à une cause que la société n'a pu contrôler, malgré tous ses efforts. Après un éloge bien approprié de la société et de son digne président, M. Brillon termina au milieu de vifs applaudissements.

M. Monjeau avocat, fut également appelé à répondre et ses bons mots excitèrent un franc rire général.

En répondant à la santé de la presse, M. Joseph Tassé de *La Minerve*, a dit en substance :

—La presse est toujours heureuse de saluer le progrès agricole et comme son représentant en cette circonstance, je dois dire que j'ai vu avec plaisir, le magnifique parti de labour qui vient d'avoir lieu. Ces concours sont très propres à promouvoir le succès de l'agriculture, car vous savez mieux que moi l'influence de bons labours sur le rendement de la récolte et c'est en même temps une noble émulation que celle de porter à la perfection l'art de tirer de la terre le plus de fruits possible. Aussi, si un fameux militaire français a pu s'enorgueillir autrefois d'être appelé le premier grenadier de l'armée, ce serait pour un cultivateur un titre non moins glorieux s'il méritait d'être appelé le premier laboureur de son pays.

Le succès de ce parti de labour ne me surprend pas, car je sais que le comté de Chambly a toujours compté au nombre des divisions électorales les plus avancées de ce pays. C'est l'un des rares comtés sillonnés par des chemins macadamisés et les amis de la province n'auraient qu'à se féliciter si les autres comtés comprenaient en plus grand nombre l'immense avantage des routes empierrées et les économies réelles de transport qui en découlent.

L'une des grandes causes du rapide développement d'Ontario est que tous ses efforts se sont dirigés vers l'amélioration de ses voies de communication. Chemins de colonisation, chemins macadamisés, chemins de fer, il a su en

créer un véritable réseau et aider puissamment au progrès de l'agriculture et du commerce en rapprochant les producteurs des principaux centres de consommation, en diminuant les frais de transport et en abrégant les distances. Les cultivateurs du comté de Chambly ont encore plus droit à nos éloges que ceux du Haut Canada. Car, ce sont eux qui ont défrayé tous les frais de l'empierrement de leurs chemins, tandis que les routes macadamisées d'Ontario ont été établies au moyen d'un fonds de la province.

Les améliorations faites, à grands frais, par les cultivateurs du comté de Chambly ont porté leurs fruits. Aussi la belle aïssance dont ils jouissent en général montre combien ils ont eu raison de renoncer au système routinier et ruineux malheureusement suivi encore par une bonne partie des populations rurales. Et tandis que l'agriculture paie six par cent et souvent moins dans d'autres comtés, elle donne dans le comté de Chambly de huit dix par cent. Voilà un résultat tangible sur lequel il n'est pas nécessaire de s'appesantir.

Si l'esprit progressif des cultivateurs de Chambly était plus général ailleurs, le flot de l'émigration arrêterait son cours dans une grande mesure. Car, un trop grand nombre de cultivateurs ont pris le chemin de l'exil, on ne doit en imputer la cause ni à notre système politique ni à notre législation fiscale, mais surtout à leur système vicieux de culture qu'ils n'ont pas voulu améliorer. Un grand nombre de terres sont à présent abandonnées dans diverses parties du pays et on parle d'y faire établir les émigrants belges et alsaciens qui vont bientôt se diriger vers nos rives fertiles. C'est un projet louable et si ces émigrants font l'acquisition de ces terres, il n'y a pas de doute qu'ils sauront les fertiliser, en tirer d'abondants revenus et prouver une fois de plus qu'on peut vivre sous le soleil de notre pays comme sous celui qui éclaire les États-Unis. Un patriote fameux a dit : Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. J'ajouterai avec vérité : améliorons notre sol si nous voulons le conserver et ne pas être obligé d'aller chercher ailleurs ce que nos terres fertiles contiennent en or et en argent.

M. Tassé termina en faisant l'éloge du président, et de quelques agronomes distingués entr'autres du Révd. M. Labelle, curé de St. Jérôme qui est non seulement un partisan éclairé de la cause des chemins de fer, mais un ami aussi dévoué qu'intelligent de la culture améliorée et de la colonisation.

Après la santé des Dames à laquelle répondit très-heureusement M. Hurteau, cette agréable réunion se termina.

La compagnie du chemin à lisse de Richelieu a terminé ses travaux jusqu'à St. Michel, et elle s'est mise à l'œuvre entre St. Michel et Sorel, dès la semaine dernière.

HOCHELAGA ET JACQUES CARTIER.

La société d'agriculture du comté d'Hochelaga avait invité la société du comté de Jacques-Cartier, d'organiser cette année un parti de labour auquel pourrait prendre part les cultivateurs des deux comtés. Cette dernière accepta l'invitation et, hier, le parti de labour avait lieu à St. Laurent sur la magnifique terre de M. Hodges.

Dans les deux comtés, l'agriculture est en général fort avancée et on compte des labourours vraiment remarquables. Aussi un vif intérêt se rattachait à ce concours agricole, des personnes étaient accourues de toutes les parties des deux comtés, au nombre d'environ trois cents exprimant leurs sympathies qui pour les labourours d'Hochelaga, qui pour les labourours de Jacques-Cartier.

Vingt-sept concurrents prirent part à ce tournoi agricole et tous ont fait preuve d'une grande habileté à manier la charrue. Nous avons regretté de voir, malgré les succès remportés par plusieurs de nos compatriotes, que pas un seul labourour canadien-français représentait le comté d'Hochelaga. C'étaient tous des anglais ou écossais.

Le Comté de Jacques-Cartier a remporté la palme et ses labourours ont obtenu les trois quarts des prix qui ont été décernés. Cette victoire lui fait réellement honneur, car il n'était pas facile de vaincre des adversaires aussi bien entendus dans le labour. Les canadiens français du comté de Jacques-Cartier se sont particulièrement fait remarquer et tous les spectateurs s'accordaient à leur décerner les plus grands éloges. Ils ont eu les premiers prix dans la classe des vieux et jeunes labourours.

MM. Thomas Dawes & cie de Lachine avec une grande libéralité avait mis au concours une belle charrue en fer, qui constituait le prix le plus élevé. C'est M. Jean Bapsiste Lecours, de St. Laurent qui a réussi à l'avoir on obtenant les honneurs de la journée. M. Lecours est un labourour comme il y en a peu dans le pays. Nous avons entendu un juge exprimer l'opinion que jamais il n'avait vu un guérot aussi parfait que celui de cet intelligent cultivateur. Notre culture n'aurait qu'à y gagner si la province comptait des milliers d'agriculteurs comme M. Lecours. Ce dernier suit avec intérêt la moindre amélioration agricole, il reçoit plusieurs journaux d'agriculture, et sa connaissance dans son art n'égale que sa modestie. Nous faisons une mention spéciale de son mérite avec le plus grand plaisir.

Onze prix ont été décernés dans la classe des vieux labourours. Les onze premiers noms suivants sont ceux des vainqueurs inscrits par ordre et ceux qui viennent ensuite sont ceux des concurrents malheureux: MM. J. B. Lecours, St. Laurent; J. B. Legault, Pointe Claire; Rolland Muir, St. Lau-

rent; John Johnson, St. Laurent; Z. Locavalier, St. Laurent; Samuel Morgan, labourour de M. Thomas Irving, de la ferme Logan; William Chisolm, labourour de M. James Drummond, paroisse de Montréal; Piter Boa, St. Laurent; Jean Bto Legault, Lachine; John McMillan, labourour de M. David Lochead, paroisse de Montréal; John Brown labourour de M. Thomas Irving Cyprion Legault, labourour de M. Urgèle Valois, Pointe-Claire, William Hodge, St. Laurent.

Les cinq premiers labourours dans la classe des jeunes dont les noms suivent, sont ceux qui ont eu des prix; les autres ne sont désignés qu'à titre de concurrents: MM. Chs Legault, Pointe-Claire; Thomas Glendinning, labourour de M. George Irving, paroisse de Montréal; Emmanuel Locavalier, St. Laurent; David Hodge, St. Laurent; Joseph Richardson, labourour de M. Thomas Irving; Thomas Campbell, labourour de M. James Drummond paroisse de Montréal; John Cartwright labourour de M. Thomas Philipps; George Kydd, paroisse de Montréal.

Les Juges étaient très experts dans la classe des vieux labourours, cette tâche incombait à MM. B. Benoit, M. P. Williams, de Longueuil et Matthewson, de Montréal, dans l'autre classe l'expertise a été faite par MM. Louis Prud'homme, de St. Isidore; F. Ouimet, de Ste. Rose; Robert C. Cunningham, du comté de Chateauguay.

MM. Beaubien M.P.P., président de la société d'Agriculture d'Hochelaga, Brodio, secrétaire, Sommerville, président de la Société d'Agriculture de Jacques Cartier et Locavalier, M. P. P. secrétaire, ont puissamment contribué par leurs efforts au succès de cet intéressant concours agricole.

LA VENTE CHEZ M. COCHRANE.—La grande vente de bétail à la ferme de M. Cochrane, à Compton a eu lieu, telle qu'annoncée, jeudi de la semaine dernière. Il y avait beaucoup d'acheteurs, et la vente a été couronnée du plus grand succès, grâce à la compétition qui ne cessa d'y régner. Un char Pullmann y avait amené beaucoup d'étrangers de l'Ouest et de Montréal. La matinée se passa à visiter la ferme Le midi, M. Cochrane entretenait les acheteurs à un somptueux dîner. Puis, la vente commença. Le bétail offert à la compétition comprenait un magnifique troupeau de moutons. *Cotswoll* et de cochons *Berkshire*. Les moutons se sont vendus à des prix variant de \$15 pièce pour ceux de l'année jusqu'à \$100 pièce pour les vieux. Plusieurs cochons de sept ans se sont vendus de \$12 à 16 la paire. M. Roach, de Hamilton, Ontario a acheté douze truies à cent trois piastres la pièce. L'une d'elles s'est vendue \$185.

La vente a rapporté à M. Cochrane la somme de sept mille piastres.

On dit que Sir Hugh Allan, de Montréal, est allé en Angleterre pour compléter les arrangements nécessaires à la formation d'une compagnie qui entreprendra la construction du chemin de fer du Pacifique Canadien.—J. de Q.

Le *Times*, de Chicago, publie ce qu'il prétend être une confession d'un membre de l'*Internationale* de cette ville. D'après cet individu, ce serait des affiliés de cette terrible société qui auraient allumé l'incendie qui a dévasté cette ville. Il ajoute que deux des incendiaires ont péri dans les flammes et que lui-même a mis le feu à une partie de la ville.

Les amis de M. Pope, le nouveau ministre d'Agriculture, l'ont invité à un banquet qui sera donné, à Sherbrooke, le 19 novembre.

Les cochers sont féroces! Après 1864, ils appelaient leurs mauvais chevaux: Pitt et Cobourg. Après 1830, ils tapaient à tour de bras sur leurs rosses en criant: Hue douc, Polignac! Savez-vous aujourd'hui comment ils apostrophent les cochers de pur sang que leur distribue la Compagnie? Je l'ai entendu hier: Va donc! uhlan!

Le Code Municipal est en force dans la Province de Québec depuis le 2 novembre.

Un journal américain dit qu'avec le bois canadien on reconstruirait Chicago à vingt cinq pour cent meilleur marché qu'avec le bois américain et il demande en conséquence l'abolition des droits sur le bois.

On nous demande de suggérer aux municipalités de la province de placer à la tête des routes qui les sillonnent des poteaux avec inscriptions indiquant où ces routes conduisent.

Il a été récolté à Montréal dans le jardin de M. Honrhan une patate qui pèse 21 lbs et 5 onces?

A Upton, on a recommencé à travailler aux mines de cuivre. 5 ou 6 hommes sont à l'œuvre au compte d'une compagnie qui exploitera sur une grande échelle si les circonstances le permettent.

Le Chemin de Fer de Jonction des Comtés du Sud-Est est en pleine opération depuis le commencement de ce mois.

Non, venons de recevoir le *Woman's Household Magazine* pour Novembre. C'est une publication qui mérite d'être au salon, dans la salle à diner, à la cuisine, à la boutique, en un mot partout où il faut s'amuser ou s'instruire. Le cultivateur y trouve son profit et l'enfant même, une récréation. Cette publication paraît tous les mois pour une piastre par année, S. S. Wood & Co., Editeurs, Newburg, N. Y.

Un prêtre belge est arrivé par le dernier vapeur d'Europe, amenant avec lui une vingtaine de ses compatriotes qui vont se fixer dans la Province de Québec.

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puisseance du Canada pour le mois finissant le 31 Octobre, 1871.

| | |
|-------------------------|----------------|
| Douanes..... | \$1,391,151 61 |
| Excise..... | 409,035 81 |
| Postes..... | 57,935 03 |
| Travaux Publics..... | 136,559 31 |
| Estampilles..... | 16 746 24 |
| Divers..... | 65,413 50 |
| Total..... | \$2,066,69 50 |
| Dépenses..... | \$1,994,387 13 |
| Excédant du revenu..... | 42,209 43 |

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 6 Nov., 1871.

Samedi dernier, malgré les mauvais chemins et le froid intense il y avait beaucoup de monde sur le marché et les effets étaient aussi en abondance. Les Pommes qui ont donné un bon rendement, sont une source de forts revenus pour les propriétaires de vergers.

Le sol de presque chaque ferme de notre province est très propre à la culture de la pomme et le climat est très favorable, mais il est étonnant de voir que si peu de personnes savent en profiter.

C'est une culture facile, et qui ne demande que peu de soins. Les prix n'ont pas subi de changements :

Nous empruntons au *Négociant Canadien* les renseignements qui suivent sur les fluctuations du marché de Montréal. Nos lecteurs engagés dans le commerce feraient bien de s'abonner à cette feuille qui chaque semaine leur procurerait une lecture instructive, intéressante et à bon marché.

L'activité que l'on remarque chaque année à pareil temps est encore plus marquée cette année que les années dernières, et la nombreuse flotte qui se trouve maintenant dans notre port, les immenses quantités de marchandises qui couvrent les quais qui sont aujourd'hui tout-à-fait insuffisants aux besoins du commerce de Montréal, prouvent d'une manière évidente l'extension de ce commerce et l'urgence de l'agrandissement du havre si on tient à conserver et à augmenter ce commerce. Les vaisseaux d'outre-mer sont obligés d'attendre quelques fois trois ou quatre jours pour commencer le déchargement qui, à cette saison avancée de l'année, est de la plus haute importance. L'encombrement des quais est un sujet de tracasseries qui ne pourra que donner un mauvais nom à notre port. Jamais le marque de bras ne s'est fait sentir autant que cette année. Le déchargement des vaisseaux se fait avec difficulté, et l'enlèvement et le transport des marchandises est un affaire de faveur aux prix qu'on veut fixer les charretiers. Les compagnies de navigation sont occupées au possible et la plus grande difficulté existe pour expédier par voie d'eau à certaines parties de la province d'Ontario l'accumulation de certaines marchandises lourdes qui adoptent ces voies de transport par raison d'économie sur le fret.

D'assez fortes transactions ont été conclues en très vites pour les marchés de New York et Boston où ces qualités se font rares et sont recherchées.

Les affaires dans les ports ne méritent aucune mention spéciale. Le commerce en gros de chaussures est tranquille, mais celui de détail est régulièrement actif.

Le commerce de polloteries est actif.

A une vente publique qui a eu lieu le 27, les acheteurs étaient nombreux et les enchères animées.

Farine.—Au commencement de la semaine, les affaires étaient tranquilles par continuation, et les cotes renseignées dans notre dernière revue restaient sans changement. Les placements étaient sans importance; les acheteurs ne prenaient qu'au fur et mesure de leurs besoins journaliers. Les recettes de la farine par chemin de fer et canal, depuis le 1er janvier au 25 courant, ont été de 743,454 quarts contre 840,608 quarts pour le même espace de temps l'année dernière; diminution cette année 97,154 quarts; et l'exportation 576,304 quarts contre 658,634 quarts pour le même temps en 1870, soit une diminution de 82,330 quarts cette année.

Le 27, après plusieurs jours de calme, la demande se réveilla, et quelques transactions furent conclues pour superfine meunerie de la ville, dont 1000 quarts trouvèrent placement à \$6.00, et subséquemment un autre mille à \$6.05, et une forte partie canal Welland à \$6.00. On constatait aussi une meilleure demande pour la consommation, et on renseignait le placement d'environ 1000 quarts en différents lots à \$6.00 pour ordinaire et meunerie de l'Ouest. La farine en poche était régulière à \$3.05 par 100 lbs. Le 28, les prix étaient plus fermes, 3000 quarts superfine meunerie de la ville trouvèrent preneurs à \$6.07½, et un autre lot à \$6.00. La demande pour le commerce local était plus accentuée. Les transactions conclues comprenaient quelques cents quarts d'extra de \$6.47½ à \$6.50, et de fancy à \$6.22½. La superfine était négligée. Quelques parties de farine forte furent vendues de \$6.20 à \$6.40, selon échantillon. La farine en poche était calme à \$3.05 par 100 lbs. Le 30, on constatait une bonne demande spéculative, mais la divergence entre détenteurs et vendeurs restreignait les opérations. La demande pour le marché local était calme. Le 31, la demande se réveilla, et, nonobstant la baisse sur le marché de Liverpool, la superfine clôturait plus ferme avec ventes d'environ 5000 quarts en disponible pour exportation. La demande pour le marché local était aussi plus active et on cotait à la clôture extra 6.45; fancy 6.25; superfine ordinaire 6.05 à 6.07½, avec placement d'environ 2000 quarts; forte moyenne 6.10 à 6.15, et forte pour boulangerie 6.20 à 6.30. Farine en poche régulière à 3.05 par 100 lbs.

Blé.—Le réveil dans la demande des farines fut suivi d'une demande pour le blé et le marché devint actif et en faveur des détenteurs. 10,000 minots No. 2 de Chicago trouvèrent preneur à 1.30 à flot, 8,000 Minots Blé rouge à 1.37 et le blé blanc commanda 1.45. La divergence d'opinion entre détenteurs et acheteurs restreignit les opérations le 29, les blés de toutes

sortes étant en hausse. Le même état de chose se continuait le 30.

Farine d'avoine.—Calme au commencement de la semaine et nominale à 4.75 par quart de 200 lbs. cloturant sans changement, et 2.00 à 2.20 par 100 lbs. en poche.

Pois.—20,000 minots changèrent de main après la publication de notre dernière revue à prix non divulgué. Subséquemment de fortes quantités furent placées à 90½c.

Avoine.—Le calme renseigné la semaine dernière se continue. On cote ce grain nominal de 30c. à 32c. par 32 lbs.

Orge.—Affaires tranquilles. On offre de 53 à 55c. par 48 lbs.

Grain de lin.—Les recettes sont toujours peu considérables. Néanmoins les prix ont reculé et les acheteurs n'offraient que 1.42 par 60 lbs. au commencement de la semaine. A la clôture les prix étaient en hausse et on renseignait d'assez fortes transactions à 1.45 par 60 lbs.

Comestibles.—A mesure que le temps pour les salaisons approche, les prix reculent. Les détenteurs des qualités prime et extra prime ont pu écouler une partie de leurs stocks en acceptant les concessions que réclamaient les acheteurs et quelques centaines de quarts d'extra primo ont été vendus à 9. Le moss a aussi reculé de 25 à 50c. par quart et était de défait difficile même à ces concessions. On cote à la clôture 16.00 à 11.25 selon quantités.

Saindoux.—Cet article est toujours en bonne demande, mais se fait rare. On cote 10½c. à 11c. pour barils et tinottes.

Beurre.—Les énormes quantités sur notre place particulièrement de qualité inférieure augmentées journellement par de nouvelles recettes considérables pèsent lourdement sur le marché. Les opérateurs refusent d'acheter tout ce qui n'est pas de choix et qui est presque introuvable. D'assez fortes quantités de beurre de Kamouraska ont trouvé preneurs à 14c. pour expéditions aux Provinces Maritimes et Terre-neuve.

Fromage.—On cote 10c. à 10½c. par livre.

Alcalis.—Recettes légères. Demande active. Potasse 1ère qualité 7.40 à 7.42½; 2de 6.75; 3ème 5.50 à 5.55 par 100 lbs. Perlasse 1ère qualité 8.25 à 8.80; 2de 7.75 à 7.80 par 100 lbs.

Laine.—Les existences sont légères et les prix se maintiennent ferme en conséquence. Les transactions sont sans grande importance aux prix renseignés. On cote laine de printemps (Fleece wool) 35 à 40c. pulled wool qualité supérieure 32c. à 33c.; No. 1, 30c. à 32c. laine noire 30c. à 32.; laine non assortie 28c. à 32c.

Pétrole.—Il s'est formé une autre coalition dans la province d'Ontario pour opérer dans le pétrole raffiné et la nouvelle société a fixé le prix à 30c.

par gallon à London, jauge du Haut-Canada. Notre marché n'a pas été affecté autant qu'on aurait pu s'attendre à cette nouvelle. D'assez fortes transactions avaient été conclues la semaine dernière, et les stocks disponibles étant amples, la hausse ne se fera qu lentement. On cote à la clôture blanc Type 30c à 32½c par gallon, paille raffinerie de Montréal 27½, 30c, selon quantité.

Pates.—On a traité en ventes publiques de quelques caisses de provenance de Marseilles et de Bordeaux de 10½ à 11c. Celles de manufacture domestique trouvent acheteurs de 9c à 10c, selon qualité.

Spiritueux.—Le marché aux Spiritueux a été actif cette semaine. Nous renseignons les placements suivants aux enchères publiques : 10 caisses Eau de Vie Henossey à 7.87½ par caisses; 25 do do 7.75; 10 caisses do Martel 7.50; 2 Tonnes Rhum de Demarara à 1.65 par Gallon de 16 degrés O. P. 2 Tonnes Rhum de la Jamaïque à 1.75, même preuve. 35 caisses rouges Genièvre De Kuyper 6.40; 50 do do à 6.35; 25 do vertes à 3.30; 10 do Booth's Old Tom 5.40, 10 do rouges Genièvre Henkes à 6.30; 8 Futs Kirkliston Whisky 1.65; 4 do Whisky Irlandais 1.70; 60 caisses Kirkliston Whisky à 3.65; 25 do do ¼ bouteilles (Flasks) \$4½; 90 do do 4.75; 2 Tonnes Rhum de la Jamaïque à 1.85; 3 Tonnes do 1.80; 15 caisses Eau de Vie U. V. P. à 6.50; 11 Barriques Eau de Vie Sazerac 1.80; 100 caisses do do Flasks 7.50; 1 Tonne Islay Whisky 18.10; barrique Eau de Vie Henossey 1870 à 2.00 par Gallon; 8½ do do 2.12½; 70 caisses do 7.75; 20 do do Martel 7.25; 10 do do Otard, Dupuy & Cie 6.87½; 10 quarts genièvre Houtman 1.27½; 17 do do 1.25; 10 caisses vertes do Key Brand 3.20; 40 do Bleues do 3.60; 10 do do Rouges 6.00; 3 Futs Campbell's Whisky à 1.30.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 4 novembre.

| | \$ | c | \$ | c | |
|--|----|----|----|---|----|
| Supérieure Extra..... | 6 | 75 | à | 0 | 00 |
| Extra..... | 6 | 40 | à | 6 | 45 |
| De goût..... | 6 | 20 | à | 6 | 25 |
| Sup fr. (blé de l'Ouest).. | 5 | 95 | à | 0 | 00 |
| Sup Ord [blé du Canada] | 5 | 95 | à | 0 | 00 |
| Farine forte pour boul. | 6 | 10 | à | 6 | 25 |
| Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland] | 5 | 95 | à | 0 | 00 |
| Super marques de la (cité blé de l'Ouest.... | 6 | 00 | à | 6 | 05 |
| Frais moulu..... | 0 | 00 | à | 0 | 00 |
| Canada sup No 2 | 5 | 70 | à | 5 | 75 |
| Super Etats de l'Ouest No 2..... | 5 | 70 | à | 5 | 75 |
| Belle..... | 5 | 25 | à | 5 | 30 |
| Moyenne..... | 4 | 00 | à | 4 | 50 |
| Recoupe..... | 3 | 35 | à | 3 | 75 |
| Farine en sacs du H. C. par 100 lbs..... | 2 | 75 | à | 2 | 80 |
| Sacs de la Cité..... | 3 | 02 | à | 3 | 05 |

Marché tranquille. Les quotations de l'Ouest pour blé étaient un peu plus

basses cette après midi. Liverpool continué sans changement, comme suit:

| | Oct. 3 | 2 |
|------------------|------------|---------|
| | 1.25 p. m. | 3 p. m. |
| | s. d. | s. d. |
| Farine..... | 25 0 | à 27 9 |
| Blé rouge..... | 11 0 | à 11 6 |
| Blé d'hiver..... | 11 9 | à 00 0 |
| Blanc..... | 13 2 | à 00 0 |
| Maïs..... | 34 0 | à 00 0 |
| Orge..... | 04 0 | à 01 0 |
| avoine..... | 00 0 | à 3 0 |
| Pois..... | 00 0 | à 44 0 |
| Lard..... | 46 6 | à 00 0 |
| Saindoux..... | 00 0 | à 46 0 |

Le marché n'était pas animé ce matin et les transactions ont été minimes. Les prix d'hier ont été peu changés. Les détenteurs étaient anxieux de vendre à prix pleins, ce que les acheteurs ne veulent pas concéder, excepté pour les besoins immédiats. 2000 barils du Canal Welland ont été vendus hier soir à des prix secrets. Le commerce local de la cité est tranquille. Les Extra et De goût sont négligés. Les Sup fines se vendent lentement. Ordinaire à \$5.75 et les fortes à \$6.10. No. 2 \$5.75. et un échantillon superbe de fine à \$5.40. Farine en sacs tranquille. Reçu par le Grand-Tronc 2400 barils, par le Canal Lachine 100 barils.

Blé par boisseau de 60 lbs.—Marché ferme. Une quantité considérable de blanc du Haut Canada a été vendu à \$1.41 et 1.43, surtout à ce dernier chiffre. Du printemps du Canada \$1.32 et une cargaison du No.2 de Milwaukee sur les lieux a rapporté hier après-midi 1.32.

Farine d'avoine par baril de 200 lbs. Les récentes transactions étaient à 4.75 à \$5.00 suivant la qualité.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché actif. Mess inspecté de \$15.75 à 16.25 Mince \$14.75 à \$00.00.

Beurre par lb.—Marché tranquille. Quelques ventes de choisis sont rapportées. De l'Ouest emmagasiné 14c. à 15c.; beau de l'Ouest de 16c à 17c.; de choix de l'Ouest 19c. à 19½c.; des Cantons del'Est de 19c. à 20c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché inactif, 53c à 56c.

Maïs par boisseau de 56 lbs.—Nominal. Le Maïs est coté de 64 à 65c. Pois par boisseau de 66lbs.—Marché tranquille 90c. à 92½c.

Avoine par boiss. de 32 lbs.—Marché tranquille à 29 et 30c. Les dernières transactions au premier chiffre.

Saindoux, par lb.—Bonne demande à 10½ et 11c.

Fromage par lb.—Marché ferme. Beau de manufacture 10. Supérieur 10½ à 10¾.

Alcalis par 100 lbs.—Potasse ferme; premières 7.65, secondes 6.95, troisièmes 5.80 à 5.82½.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville:

| | | | | |
|--------------------|-----|-----|-----|----|
| Orge..... | 50c | à | 55c | |
| Pois..... | 75c | à | 80c | |
| Avoine..... | 30c | à | 35c | |
| Graine de lin..... | 1 | 40c | à | 60 |

Farine supérieure extra, \$7. 50 à 7.60 : Supérieure No 1 6.25; do no. 2 6.00 à 6.25; Recoupe (gru) 1.60; Son par 100 lbs 1.25. Farine de blé par 100 lbs 3.00; Do avoine 4.50; Do de blé d'Inde 2.00; do Sarazin 2.50. Lin 1.25; Bœuf No. 1. par cents livres 8 00; do no 2 6.00; do no 3 6.00; do la lbs 7 à 10c; veau de 8 à 10c; Agneau par quartier 40 à 50 cts; Lard frais par 100 lbs 7.00 à 8.00; do la lb 10c; do salé 100 lbs 8.00 à 9.00 do la livre 10 à 12c, volailles, dinnes par couple 1 50; poules do 40 à 4 0c; Poulets do 20 à 25c; Pigeon do 18 à 20c. Gibier, Pheuviers couple 40c; Perdrix do 00 à 50c. Patates minot 50c; Choux pomme 13c; Laitue 10c; Céleri pied 10c. Sucre d'érable la lb 11c, Miel 10c. Saindoux 18c suif 10c. Laine 40c. Bois, Érabie par corde 4.25; Merisier 4.00; Hêtre 3.55; Bois franc mêlé 3.50; Do moux 2.50; Epinette rouge 2.50. Bestiaux, bœufs 1er qualité, 100 lbs 8.00; do 2nd 7.00; do 3 6.00; Peau de bœuf la livre 6c. Veaux do 10c; mouton do 15c. Fourrage, mil 9 00 à 10.00; Trèfle 7.00 8.25. Paille d'avoine 2.00 à Do de blé 2 00.

Prix du marché en détail de Montréal, 21 novembre.—Farine de blé de la campagne, par 100 lbs, 13s 6d à 14s 0d; do d'avoine 60 à 60s; do blé d'Inde, 7s 6d à 8s Sarrazin 9s à 10. Dindes vieux au couple, 10 à 12s; do jeunes, 4 à 6c. Oies, 5 à 6s. Canards 3s à 4s; do sauvages 1 s à 2s. Poules, 2 6 à 3s. Poulets, 1 3 à 2s 6d, Pigeons, 10d à 1s. Perdrix, 1 3 à 2. Tourterres par doz 0 à 0s. Bœuf la livre, 4 à 9d. Lard, 7 à 8d Mouton la livre, 5 à 6d. Agneau, 5 à 6d. Veau la lb, 6 à 7d. Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7. Bœuf, 100 lbs 7.00 à 9.00. Beurre frais la lb, 1s à 1s 3d; de salé, 9 à 11c. Fromage, 9 à 10d. Patates au sac, 1 s à 1s. Sucre d'érable, 5 à 6d. Miel, 6 à 7d. Œufs, la doz, 1s à 1 2. Haddock à la livre, 4d. Pommes au baril, 7 6 à 17s 6d. Foin le cent, 00 à \$00. Paille, 00 à \$00. Orge par minot, 9s à 0s. Pois, 4s à 4 6. Avoine, s 10½ à 2s. Sarrazin, 3 0 à 3c. Blé d'Inde, 0s à 0s 0d. Graine de lin 7 a 7s 6 d. Graine de mil 12 à 15s.

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 2 Nov. 1871.—Pois 4s 4d à 4s 4d, Orge par 50 lbs 2 4 a 2 6, Avoine 1 s à 1 9, Sarrazin 0 0 a 0 0, Fleur de campagne par qtl. 13 0 a 13 0, do d'avoine 13 6 a 14 0, do blé d'Inde 9 6 a 10 9, do Sarrazin 6 6 a 7 9, Porc frais par lb 7 a 0 a 7, Lard salé par lb 0 7 a 0 8, Lard par 100 lbs 35 a 37 a Bœuf par lb 0 6 a 0 7, Bœuf par 100 lb 40 0 6 42 6, Mouton par lb 0 6 a 0 0, Veau par lb 0 0 a 0 0, Sucre d'Érabie par lb 0 6 a 0 0, Syrop par gallon 5 0 a 6 0 Miel par lb 0 7 a 0 0, Onions par minots 4 0 a 4 0, Fèves par minot 6 0 a 6 6, Patates par poche 1 s a 0 0, Pommes par minot 3 0 a 5 0, Paille par 100 boîtes 0 0 a 0 0, Foin 45 0 a 45 0.

St. Jean 21 novembre 1871.

Fleur par quart, 6 70 à 6.90 do quintal 3.10 à 3.20 do de blé d'Inde do 1.40 à 1.50 do de sarrazin do 2.00 a 0.00 Avoine par 40 lbs 33 à 37c orge par 56 livres 0.56 Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.50 Pois par minot 0.75 a 0.90 Bled 1.30 a 1.40 Bled d'Inde par 56 livres 0.85 Sarrazin par 50 livres 0.50 Patates 0.30 a 0.35 Œufs la douzaine 0.20 a 0.22 Volailles le couple 0.40 a 0.50 Poulets 0.20 a 0.35 Oies 1.00 a 1.60 Dindes 1.50 a 2.00 Beurre frais par livre 0.17 a 0.20 do salé 0.15 a 0.20 Saindoux 0.12½ a 0.15 Lard frais par 100 livres 6.00 a 7.00 do la livre 0.00 a 0.00 do mess par quart 17 60 a 17.50 Bœuf un quintal 5.00 a 6.50 do par livre 0.90 a 0.00 Foin au cent 10 a 11.00 Paille do 3 a 5.00 Bois la corde 3.50 a 5.00.

Joliette, 2 novembre.

Fleur par cent lbs. \$3; do saignée, \$2, do sarrazin \$2. Avoine par minot, 35 à 40c. Orge par 56 lbs, 60c. Pois par minot, 80c. Blé d'Inde 80c. Sarrazin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 1.40 à 1.50. Patates le sac, 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles, couple 40c. Poulets, 25 à 30c. Beurre frais la lb 17c do salé, 14 à 17c. Saindoux, 17c. Sucre, 8 à 10c Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 6 à 8c. Mouton le quartier, 40 à 60c. Oignons le minot, 40 à 50c. Foin par 100 boîtes, \$7 à \$8.

Les Trois-Rivières, 2 Nov., 1871.

Orge 30s à 3.9 Pois 4.0 à 5.0 Avoine 2.3 à 2.6 Sarrasin 3.0 à 0.0 Fleur de campagne par quintal 14.0 à 15.0 de sarrasin 8.0 à 10.0 Porc frais par lb 0.6 à 0.7 Lard salé par lb 0.6 à 0.7 Lard par 100 lbs 40.0 à 45.0 Bœuf par lb 0.3 à 0.6 Bœuf par 100 lbs 40.0 à 50.0 Mouton par lb 0.3 à 0.6 Dindes par couples 9.0 à 10.0 Oies do 0.0 à 0.0 Canards do 1.5 à 2.0 Poules do 2.0 à 3.0 Pigeons do 1.0 à 0.0 Œufs frais par douz 0.8 à 0.9 Beurre frais 1.3 à 1.6 Beurre salé 0.10 à 1.0 Saïndoux par lb 1.0 à 0.0 Sucre d'Érable par lb 0.5 à 0.6 Miel par lb 0.7 à 0.9 Onions par minots 4.0 à 5.0 Fèves par minot 6.0 à 7.0 Patates do 1.10 à 2.0 Paille par 100 bofes 10.0 à 15.0 Foin do 40.0 à 47.0 Bois franc, Érable 3 pieds 16.3 à 17.0 Mélé do 10.0 à 12.0 Éj inette rouge 12.6 à 14.0.

Sorel 2 novembre 1871.

Pois par minot 1.10 à 1.20 Avoine 0.36 à 0.40 Sarrasin 0.70 à 0.80 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Bled'inde 2.00 do de Sarrasin 1.60 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 10 à 12c do par quintal 8 00 à 8.25 Bœuf par livre 0.04 à 0.10 do au quintal 5.00 à 6.50 Mouton par quartier 0.30 à 0.60 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Poules do 0.40 à 0.50 Poulets do 0.25 à 0.40 Œufs par douzaine 0.15 à 0.18 Beurre frais par livre 0.16 à 0.20 do salé 0.13 à 0.18 Saïndoux par lb 0.15 à 0.18 Choux la pomme 8c Sucre d'Érable par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates par poche 0.70 à 0.80 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 8 à 9.00 Paille do 3 à 4.00

Marché de Québec 2 nov. 1871.—Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs. 8 à 9 2e 7 à 8 3e 6 à 7 1ère qualité par lbs. 8 à 10 2e 0 à 0 3e 0 à 0 veau, 1ère qualité, par lbs 8 à 10 2e 0 à 0 3e 0 à 0, Mouton, 1ère qualité, par lbs. 8 à 10 2e 0 à 0, Agneau par quartier 00 à 00, Lard frais, par 100 à 7.50, par lbs 8 à 9, salé, par lbs. 9 à 10, Jambon frais par lbs 8 à 9 do salé par lbs 10 à 11, Flour supérieure extra, 7 50 à 7.75; do extra do 7.00 à 7.15 do do goût do 6.75 à 6.85 do supér. No 1 6 30 à 6.50, do forte 6.60 à 6.80 do Supr. No. 2, do 6.10 à 6.20, do par quintal 3.15 à 3.20 Grana, par 200 lbs 5.75 à 6.25, Bled'inde, blanc, par 200 lbs 4.00 à 4.00, do jaune, do 3.70 à 3.75 Saumon, No. 1, par qrt. 20 lbs 15.50 à 15.00 do par lb. 9 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 3.80 do en draft 4.75 à 5.00 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.25 à 4.50 Huile de Morue, par gallon 18 à 19 Harang et Labrador No 1, par qrt 4.75 à 5.00 Volailles par couple 60 à 75 Oies 1.25 à 1.50 Dindes do 2 à 2.50 Canards, do 60 à 65 Patates par minot 50 à 55 Avoine par 32 livres 50 à 60 Beurre salé, par lbs 18 à 20 Beurre frais, do 19 à 20 Fromage par lbs 11 à 12 Œufs par douzaine 20 à 22 Sucre d'Érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 2.50 à 4 Oignons par qrt 3,75 à 4.0 Foin, par 100 bofes 9 50 à 10 Paille do 4.00 à 5 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 60 à 60 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par cord: (2 pieds 6 pouces), 3.80 à 4.25

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 20 Oct. 1871.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 10 do salé corned 05 à 08, Mouton au quartier 05 à 07, Agneau à la lb 06 à 10 Veau 00 à 00 Lard non débité 06 à 07, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 20, Dindes à la lb 10 à 00, Oies 00 à 00 Poulets, le couple 25 à 40 Poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 18 à 20 do en tinette 16 à 18 Fromage 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 15 à 17 Patates 30 à 40 Choux, par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet 05 à 00 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot \$2 à 00 Pommes, do \$1 à 20 Bled'inde 00 Orge 00 à 00 Avoine 45 à 50 do noire 00 Graine de mil 00 à 00 Sarrasin 45 à 50 Pois 00 à 00 Fèves 00 à 00 Peaux d'agneaux 50 à 75.

Les bons produits de toute sorte en grande demande. Le marché est très actif.

Acton-Valc, 4 novembre.

Bled'inde par minot, \$1. Pois, 1.00 à 1.10. Avoine, 45 à 50c. Orge 80 à 85c. Sarrasin, 60 à 70. Bœuf par lb 8 à 10c; do par 100 lbs, \$6 à \$7. Mouton par quartier, 50 à 75c. Lard frais par lb 7 à 12c; do par 100 lbs, \$7 à \$8. do sale, 10 à 12c Dindes le couple 1.10 à 1.20 Perdrix, 40c. Poulets, 25 à 30c. Volailles, 35 à 40c. Œufs par doz 18 à 20c. Beurre frais par lb, 20c; do salé 18c; choux 7 à 9c. Sucre 10c. Miel, 13c. Patates le minot 40c. Oignons le minot, 75c à 1.00; do la tresse, 25c; Foin par 100 bofes, 10.00 à 12.00. Paille la botte, 6c.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 2 nov 1871.

| | |
|-------------------------------------|---------|
| Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs.... | 7 à 8 |
| Bœuf, 2me qualité..... | 9 à 6 |
| Vaches à lait..... | 25 à 35 |
| Vaches extra..... | 35 à 55 |
| Veaux 1ère qualité..... | 12 à 14 |
| " 2me "..... | 8 à 10 |
| " 3me "..... | 3 à 6 |
| Moutons, 1ère qualité..... | 6 à 8 |
| " 2me "..... | 3 à 6 |
| Agneaux, 1ère "..... | 3 à 4 |
| " 2me "..... | 2 à 3 |
| Cochons, 1ère "..... | 7 à 10 |
| " 2me "..... | 4 à 6 |
| Foin, 1ère qualité, par 100 bts.... | 12 à 14 |
| Foin, 2me "..... | 10 à 12 |
| Paille, 1me qualité..... | 7 à 8 |
| " 2 "..... | 6 à 7 |

Montréal, 2 novembre.

| | |
|------------------------------------|---------|
| Cuir à semelle, No 1, B A la livre | 25 à 27 |
| Do No 2, do | 24 à 25 |
| Do Slaughter do | 28 à 30 |
| Cuir à harnais..... | 32 à 34 |
| Vache cirée, légère..... | 43 à 45 |
| do do pesant..... | 40 à 43 |
| Vache à Grain..... | 40 à 43 |
| Vache fendue légère..... | 28 à 30 |
| Vache fendue..... | 30 à 33 |
| do Buflée [Buff]..... le pied | 15 à 16 |
| do Grainée (Pebled)..... | 15 à 16 |
| do cirée nue..... | 19 à 20 |
| do do carlée..... | 17 à 18 |
| Veau canadien: 24 à 30 lbs..... | 50 à 75 |
| do do 35 à 36.... par lb | 80 à 85 |
| Peaux de mouton pesantes.. livre | 27 à 33 |
| Peaux vertes, No 1..... la livre | 9 à 10 |
| No 2..... | 9ja 0 |

Les souscriptions pour le chemin de fer du Nord s'élèvent jusqu'à présent à la somme de \$1,700,000 et \$500,000 ont été promises.

Les dernières nouvelles de Chicago disent que la voûte à l'épreuve du feu dans l'établissement de la Tribune, a été ouverte. Tout était intact, même un paletot de toile et une boîte d'allumettes qui se trouvaient dedans. Le déblai des ruines assure de l'ouvrage aux journaliers qui reçoivent pour ce travail \$1,75 par jour. On donne pour les services d'un homme et d'une voiture \$1,50, aux charpentiers, \$3.00 à 3.50, aux maçons en briques \$3.00 à 3.50.

Plusieurs de ses derniers se sont mis en grève, mais il y a beaucoup de murons en briques venus d'autres places qui sont contents de travailler pour ce prix; les patrons n'ont pas voulu augmenter leurs gages.

Le prix de la brique a monté de 6.00 à 12.00 et 15.00 piastres.

Il semble y en avoir en abondance

Les actionnaires de la Tribune ont commandé à leur architecte de recommencer à rebâtir leur maison.

Les souscriptions de New York pour Chicago s'élèvent à \$2,000,000, dont, 400,000 piastres en provisions et vêtements, do le reste en argent.

M. H. P. Kidder, de la maison Kidder, Peabody et Cie., de Boston a télégraphié au maire de Chicago pour l'autoriser à tirer sur lui pour \$100,000!

M. W. T. Stewart, de New-York, a donné \$50,000.

Dernièrement, on emprisonnait à Hudson New-York, un individu sous accusation de vol avec effraction. Avant de l'incarcérer on lui enleva un pistolet et sept cartouches No. 44 qui furent vendues subséquemment à un M. Stevens, armurier. M. Stevens ayant été obligé pour le procès d'ouvrir une des cartouches, y trouva au lieu de la charge ordinaire un billet de 10 piastres. Il ouvrit ainsi les sept cartouches et trouva également dans chacune un billet de 10 piastres. Ces billets étaient tous de la Banque de Hampton, Massachusetts.

Par un avis, publié dans la Gazette de Sherbrooke, M. Heneker, Secrétaire pro tempore de la Compagnie qui doit construire c. chemin, demande des soumissions pour la construction de la ligne de Lennoxville à Robinson, Bury, en bloc ou par sections, selon les plans, qui l'on peut voir au Bureau de la Compagnie des Terres, à Sherbrooke.

Les soumissions doivent être filées avant le 15 de Novembre prochain.

Les travaux vont donc commencer cet automne, tel que nous l'avions annoncé.

C'est une bonne nouvelle, qui va faire plaisir à bien du monde.

Quand aurons-nous le plaisir d'en dire autant du chemin à lisses de bois de Sherbrooke et Weedon?—Pionnier.

Un avis public, publié dans le News de St. Jean convoque une assemblée pour le 27 courant, au Village de Bedford, de tous ceux qui sont intéressés à la formation d'une compagnie pour construire un chemin de fer partant de la ligne frontière, le plus près possible du chemin de la vallée Lamoile, à Swanton, passant par Philippsburg, et devant s'étendre jusqu'à Bedford, West-Farnham, L'Ange-Gardien, St. Paul d'Abbotsford, St. Pie, St. Hyacinthe, St. Simou, St. Jude, St. Marcel et St. Aimé, jusqu'aux eaux navigables de la Rivière Yamaska, près de St. François.

L'épreuve qui vient de frapper le Séminaire de cette ville ayant donné un surcroît d'ouvrage à ses professeurs, le Rev. M. Tétrault a dû résigner sa charge de président de la Société de Colonisation de St. Hyacinthe.

Le Rév. M. Lecours a été nommé pour le remplacer.

MM. Fréchette & Girard, établi depuis 5 ans à Sorel ont trois remorqueurs en voie de construction.

Le nombre d'hommes qu'ils emploient est aujourd'hui de 30, et à la fermeture de la navigation ils auront de l'ouvrage pour 125. Les gages sont de \$2 en diminuant.

Les Directeurs du chemin à lisses de bois de "Sherbrooke, Cantons de l'Est et Kennebec" demandent des soumissions pour le terrassement et la maçonnerie de 29 à 25 milles de chemin. Ils sont enfin décidés à pousser l'entreprise de l'avant et à compléter le chemin, au moins jusqu'à Weedon pour le présent.

A l'Après-midi, le 23 du courant, par le Révérend M. Dupuy, vicaire de la cathédrale, M. François Gagnon à Dlle. Elmire Blanchette, fille de M. Joseph Blanchette, petite nièce de NN SS. les Evêques Blanchette.

A l'Ange-Gardien, le 10 octobre courant, Elie Mercure Ecr., conduisait à l'autel Demoiselle Marie-Louise Gobeille, dernière fille de M. A. Gobeille Ecr., aussi de l'Ange-Gardien. La bénédiction nuptiale a été faite par le Révérend Messire P. Paré, curé du lieu. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.



Proclamons la bonne nouvelle !

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilules* de l'éminent *Homme-Médecin* Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel sucès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI ?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynthe, Jalap, Socrarine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-enténéante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Le prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.
J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je

lus aff. été d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je fus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ÉTONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur, —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 10 août 1871.

SYROP D'HYPHOPHOSPHITE COMPOSE DE FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* au premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'*Action Musculaire* et de *Force nerveuse* tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, *Paralyse locale et générale, Aphonie* ou perte de la voix. Il guérira la *Leucorrhée, Cholécrose, Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.
St. John, N.B.

10 avril, 1871.

Professeur demandé.

On a besoin d'un professeur bien qualifié pour l'École Modèle de Wotton, s'adresser à Wotton au Révérend

H. C. HAMELIN
Pr.-Curé.

Wotton 18 oct., 1871.—1 m.

Employons la meilleure.

Pour guérir le Rhumatisme, Névralgie, Cholique, Crampes, Maux de Gorge, Élévres et Douleurs, Maux de Dents, Euraque, Maux de Tête, Douleurs dans le Côté et le Dos, Rhumes, Bronchites, Asthme, Dyspepsie, Diarrhée, Inflammation, Erysipelles, Brulures, Echaudures, Engèlures, Corps Maladie des Nerfs etc., etc.

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au **STANTON PAIN RELIEF** qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciés sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du **PAIN RELIEF**.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton Ec.

Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médecines Patentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médecins patentés composés d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connues aux fabricants seulement. Toutefois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans de vaine sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez **STANTON'S PAIN RELIEF**, est un remède très précieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaisse. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement

W. F. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journellement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République de douleurs si extraordinaires par l'usage de votre remède que je n'ose à croire que des milliers de sants vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur *So.icum* que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

blique voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journellement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

Je prépare aussi de la Salsepareille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon **PAIN RELIEF**.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N. H. Dubord, Jr., à Acton Vale, au gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W. STANTON,

On demande.

Un jeune homme ayant une belle main, sachant le français et l'anglais et désirant apprendre la tenue des livres. S'adresser à ce bureau.

St. Hyacinthe, 26 octobre 1871.

REMÈDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—

Peau transparente et beau teint

Assurés atous.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

Affectés les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, le diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEUR DE 12 ANS GUERIS PAR LE RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1869.
Dr Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAF.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, à mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, j'eus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours, j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau prévientront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway, et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies : de l'estomac, du foie, des intestins, des rognons, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes. Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourri-

ture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, dans la poitrine, etc., etc.

Paris, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & C^{ts}.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens.

LIBRAIRIE MUSICALE

DE **PETERS.**

COMPOSÉE DE

QUINZE VOLUMES DE MORCEAUX (CHOISI) POUR PIANO.

COLLECTION VOCALE.

- SHINING LIGHTS**—Un magnifique choix de Musique Sacrée.
- HEARTH & HOME FIFESIDE, ECHOES & SWEET SOUNDS**—Trois volumes de Chants faciles de Webster, Parsley, &c
- FEUILLE D'OR**—Volume I et II. Deux volumes avec tous les chants de Will, S. Hay.
- PRICELESS GEMS**—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas K. Her.

Collection Instrumentale

- FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST**—Trois volumes de morceaux faciles pour les commençants
- PEARL DROPS AND MUSICAL RE-CREATIONS**—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.
- PLEASANT MEMORIES**—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier, &c.
- GOLDEN CHIMES**—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.
- BRILLIANT GEMS**—Une collection de morceaux de Vilbré, Allard, Pachet, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. 2 piastres reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection **THE OPERA AT HOME** qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix \$5, reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.

28 octobre.

Belle terre a vendre.

Le soussigné offre en vente sa belle terre située à St. Paul d'Abbotsford, Comté de Rouville, à mi chemin de l'Eglise à St. Pie; versant Sud-Ouest de la Montagne d'Yamaska, de six arpents sur trente, ayant 135 arpents en pacage, prairie et culture, avec verger et jardin; le rest. en **BEAU BOIS DE RÉSERVE** comprenant **DEUX SUCRERIES.**

Une **BONNE MAISON EN PIERRE, DEUX GRANGES, HANGAR, et AUTRES BÂTIMENTS** dessus érigés; avec un **BEAU RUISSEAU** descendant de la montagne, qui fournit l'**EAU DANS LA MAISON aux BÂTIMENTS et AUX PARCS;** et qui donne de plus un **POUVOIR D'EAU CONSIDÉRABLE** pendant neuf à dix mois de l'année. Conditions faciles.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbotsford 1 août 1871.

Marque de Commerce



25 ANNEES D'EXPERIENCE.

Enregistrée.

Le Dr. **EMERY CODERRE**, Professeur de l'École de Médecine et Chirurgie de Montréal (Université Victoria) et parvenu par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à faire préparer la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins praticiens et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1^o. L'Élixir Tonique du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang,) la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (flux blancs), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consommation contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

2^o. Le Sirop Expectoquant du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consommation, etc.

3^o. Le Sirop des Enfants du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

En vente chez les principaux pharmaciens.

Agence générale chez **LYMANS, CLARE ET C^{ie}**, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.

La Profession médicale obtient du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagauchetière,) Montréal.

En vente à St. Hyacinthe chez M. le Dr. Eug. St. Jacques.

15 mai 1871.

LE CELEBRE BAUME SAMARITAIN DE WOOD.

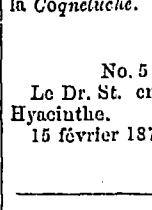
Remède interne et externe pour la guérison des douleurs.

Gardez-le dans vos familles. La maladie vient sans qu'on s'y attende.

Voici un remède interne et externe composé simplement de racines et d'écorces, comme celles dont se servaient nos pères. L'abondance sur terre en est assez grande pour guérir tous les maux, tels que *Mal de Dents, mal de Tête, mal d'Oreille, Rhume, Toux, douleurs de Dos, de Reins, de Côté, Crampes d'Estomac, Coliques intestinales, mal de Gorge, Meurtrissures, Enteses, etc., etc.*

Les parents y trouveront un remède presque infailible pour

la *Coqueluche.*



Préparé par **GEORGE WOOD,**

No. 5 Rue St. Amable, Montréal.

Le Dr. St. en est le seul Agent pour St Hyacinthe.

15 février 1871.

Pouvoir d'eau a louer dans la Cité de St. Hyacinthe.

MM. FRECHETTE & FRERE ayant fait l'acquisition de magnifiques pouvoirs d'eau dans le centre de la cité de St. Hyacinthe, se sont décidés, sur demande, à louer des pouvoirs pour favoriser l'établissement de manufactures capables de donner de l'ouvrage à des milliers de personnes, et les empêcher d'aller travailler et passer la plus belle partie de leur vie aux Etats-Unis. Les personnes entreprenantes feraient bien de profiter de cette belle occasion qui leur est offerte de se procurer un bon pouvoir d'eau, tout prêt à fonctionner, à proximité du chemin de fer, dans le milieu de la ville, contre d'un grand commerce, et d'une riche population agricole.

Que ceux qui désirent faire fortune se hâtent de visiter et de s'assurer de ces pouvoirs d'eau tandis qu'il en est encore temps, car déjà plusieurs demandes ont été faites.

Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux, à

FRECHETTE & FRERE.

St. Hyacinthe, 15 avril 1871.

TERRE A VENDRE.

Dans la Paroisse de St. Simon, rang St. George, le No. 2. Une terre de 2 arpents de front sur 21 arpents de profondeur, dont 15 arpents en état de culture, 15 arpents en pacage et le reste bien boisé, avec une bonne maison, grange, remise, écurie et une boutique de forge. Le tout à vendre à bonne composition.

Si l'acheteur désire avoir plus de terrain, la terre voisine sera à vendre à la même composition.

Pour plus amples détails, s'adresser au propriétaire, J. B. Brousseau, ou à

P. S. GENDRON, N. P.,

St. Simon 19 Sept. 71. St. Rosalie.

Terre à vendre.

Une belle terre en bois d'abord située à St. Liboire, rang Ste. Charlotte, à trente-cinq arpents de l'église, de la contenance de deux arpents de largeur sur vingt-un arpents de profondeur, composée en partie de cèdre, hêtre et grand nombre de beaux pins. Le fond est de terre bleu et on rencontre quelques pierres en différents endroits.

Pour les conditions qui seront très-faciles, s'adresser sur les lieux à

J. C. BACHAND,

Régistrateur.

St. Liboire, 24 octobre 1871.—1 m p

Tannerie à vendre.

Une tannerie en bien bon ordre, située dans le village de St. Aimé, à 6 milles d'chemin de fer de Drummond et Arthabaska, avec tout ce qu'il faut pour la tannerie, aussi un bon lot d'écorce et moulin à écorce. On peut acheter de l'écorce en cet endroit pour \$3 50 la corde. Le tout peut se vendre à des conditions libérales.

S'adresser à
H. LEVASSEUR tanneur.
St. Aimé, 23 Août 1871.—3m. p.

Institutrices demandées.

On a besoin immédiatement de deux institutrices munies de bons diplômes, les prix seront de 25 louis et l'école chauffée par les commissaires.

S'adresser à
C. BUZIERE,
Secrétaire-Trésorier.
St. Anne de Stuckely, 20 oct. 1871.

Jument volée.

Dans la paroisse de St. Hugues, une jument rouge, crinière noire, queue longue et de moyen-grosceur. Elle se porte la queue assez haute et le bout de la queue croché à droite. Elle a un peu de blanc à la patte de derrière dans le bord de la corne en dedans, et a aussi le tour de la patte gauche blanc. Elle a le cou fin et la crinière forte. Sa hauteur est de 4 pieds et 10 pouces à peu près.

Toute information tendant à la faire retrouver sera reçue avec plaisir par
LEON CHOQUETTE.
St. Hugues, 23 oct. 1871.

Perdue ou volée.

Une jument rouge est disparue du clos du soussigné dans la nuit de jeudi à vendredi, du 4 au 5 octobre courant dans le rang St. Edouard, de la paroisse de St. Liboire. Moyenne taille, les deux pattes de derrière un peu crochues, elle a deux écarts.

Toute information tendant à la faire reconnaître sera reçue par le soussigné,
J. B. DUHAMEL.
St. Liboire 9 oct., 1871.—1 m.

FONDERIE DE ST. HYACINTHE
tenu par

FRECHETTE, FRÈRE.

Moulin à Faucher,
Moulin à Battre,
Mouvement de Moulin à Scier
et à Farine.

MM. Fréchette et Frère se chargent de faire et réparer toute espèce d'ouvrage on fer, on fonte et on bois.

Vielle fonte achetée en tout temps pour argent comptant.

St. Hyacinthe, 51 Février 1871.

Fonderie, Machinerie.

BOUTIQUE A VENDRE OU A LOUER.

MM. FRECHETTE & FRÈRE ayant transporté leur établissement à St. Hyacinthe, sur le pouvoir d'eau de M. Soly, où ils se proposent de continuer sur une grande échelle, la manufacture de FAUCHEUSES, MOISSONNEUSES, MOULINS A BATTRE et autres machineries, offrent à vendre ou à louer, la propriété sur laquelle est bâtie leur fonderie dans le village de ST. CESAIRE, magnifiquement située pour une manufacture, avec ou sans les instruments de la Boutique, comprenant un ENGIN A VAPEUR, et tous ses accessoires, aussi la fonderie toute complète, prête à fonctionner.

St. Césaire 1 Février 1871.



LES FERMIERS ET PROPRIETAIRES

De résidence privée.

Assurez votre propriété

A LA

Compagnie d'Assurance
AGRICOLE

Et vous sauvez la moitié de votre argent.

C'est une Compagnie tout-à-fait dévouée à vos intérêts.

On n'assure que les résidences détachées et leur contenu,

Et les propriétés de Ferme.

INCORPORÉE ET COMMENCÉE EN 1853.

CAPITAL \$635,000.

Déposé à Ottawa spécialement pour la sûreté des Assurés Canadiens, \$100,000.
Valeur des parts 400 par cent.

Bureau principal: 235, Rue St. Jacques,
Montréal.

E. H. GOFF, Agent Général.
G. A. GAUVIN, agent spécial.

DIRECTEURS EN CANADA.

Hon. Ls. Archambault, Ministre d'Agriculture,
L'Assomption, P. Q.

Hon. Frank Smith, Sénateur, Toronto.

B. Benoit, Ecr., M. P., St. Hubert, P. Q.

John Crawford, Ecr., C. R., et M. P., (Président de la Banque Royale,) Toronto.

John Turner, Ecr., (de Session, Turner & Cie.,) Toronto.

Alex. Manning, Ecr., Toronto.

Colonel Asa Vestover, Dunham, P. Q.

Avantages offerts par cette Compagnie.

Par sa charte, elle est bornée aux résidences de ville et de village et leur contenu, bâtiments et propriétés de fermes. Elle assure contre les dommages causés par la foudre, quand même il n'y a pas d'incendie. Elle paie pour les animaux tués par la foudre dans les granges ou sur les prémisses, et assure environ pour la moitié des taux des Compagnies qui assurent toutes espèces de propriétés hazardeuses.

T. A. BERNIER,
Agent pour St. Hyacinthe.

St. Hyacinthe, 28 Octobre, 1871.



Le conducteur de la malle qui passe par les paroisses de Ste. Rosalie, St. Simon, St. Hugues, St. Marcel, St. Guillaume, St. David informe le public voyageur qu'il laisse tous les jours l'hôtel Boston, tenu par M. Dupré, près de la station du chemin de fer, à St. Hyacinthe et qu'il peut conduire les voyageurs très-confortablement à travers ces paroisses et même jusqu'à Sorel et ce à des prix très-réduits. Il laisse l'hôtel Boston de neuf à dix heures tous les jours, dimanches exceptés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ALFRED HOULE,
Conducteur de la malle.
St. Hyacinthe, 2 Octobre 1871.

LAZARUS, MORRIS & Cie.
DE MONTREAL,

Dans le but de rencontrer les demandes de leurs

CELEBRES LUNETTES



Améliorées-
ont appointé M.

LEONARD BEAUDRY
LEUR SEUL AGENT.

AVERTISSEMENT.— Le Sirop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
1er mars 1871 —12-15-t.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETTI, W. FOWLE & FILS, propriétaire, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines

AVIS.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec, 16 octobre 1871.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée le ou avant le 27e jour de novembre prochain.

G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.

AVIS.

Une demande sera faite à la Législature Provinciale de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant une Compagnie devant construire un chemin de fer depuis les eaux de la Baie de Missisquoi dans la Paroisse de St. Armand Ouest ou le village de Philipsburg, jusqu'aux eaux du fleuve St. Laurent, en passant par Bedford, West Farnham, St. Pie et St. Hugues.

Philipsburg, le 27 Octobre 1871.